



BILAN DU STAGE DE PREFIGURATION DE LA FAI AR 2003

Marseille / Port-Saint-Louis-du-Rhône / Sotteville-les-Rouen

Sommaire

	Page
Introduction [La Formation Avancée et Itinérante des Arts de la Rue]	3
I / Les stagiaires : profil de la seconde préfiguration	4
II / Le stage	7
Marseille	7
Sotheville-les-Rouen	12
Récapitulatif	16
III/ Paroles d'initiateurs pédagogiques, d'intervenants et de membres du Collège de compétences	17
IV / Perception des stagiaires du contenu programmatique de la FAI AR	37
V / Analyse du stage de préfiguration 2003 en regard du premier stage de préfiguration 2002	41
VI / Bilan comparatif FAI AR 2002/2003	44
VII / Rebonds et paroles de stagiaires	45

Introduction

[La Formation Avancée et Itinérante des Arts de la Rue]

2003 ou la seconde année de préfiguration de la FAI AR

Après un premier stage de préfiguration en 2002 qui a développé sur les thèmes suivantes :

- « **L'objet scénographique dans la ville : de l'objet scène à l'accessoire** » à Marseille en appui sur les compétences de François Delarozière, scénographe de la compagnie La Machine, concepteur du Géant de Royal de Luxe, Mario Goffe, inventeur-robotiste de la compagnie Générrik Vapeur et Philippe Moutte, co-responsable des ateliers de construction Sud Side et sur la mutualisation des compétences et des installations de la Cité des Arts de la Rue.
- « **Invente ou je te dévore** » à Audincourt dans l'univers des compagnies du Théâtre de l'Unité avec Jacques Livchine et Hervée de Lafond et des Bains Douches avec Claude Acquart.

Et en attendant le premier cycle complet, annoncé en 2005, deux nouvelles thématiques ont été expérimentées dans le cadre d'une seconde préfiguration en 2003 :

- « **Le son, la vie, la ville** » à Marseille avec Michel Risse, multi-instrumentiste, électroacousticien, compositeur, décorateur sonore au sein de la compagnie *Décor Sonore* et Françoise Léger, comédienne, plasticienne, directrice artistique, entourée de l'équipe d'*ilotopie* avec le soutien de *Lieux publics*, Centre National des Arts de la Rue et de l'ensemble des structures constitutives de la *Cité des Arts de la Rue*.
- « **la verticalité, une dimension onirique** » à Sotteville-les-Rouen avec Antoine Le Menestrel, chorégraphe, danseur vertical, directeur artistique de la compagnie *Lézards Bleus*, François de Robert, scénographe, spécialiste des accroches aériennes et formateur, et Jean-Michel Poitreau, trapéziste, directeur artistique de la compagnie *Tout Fou To Fly*. L'encadrement pédagogique de cette deuxième partie du stage a été assuré par l'équipe de l'Atelier 231 et plus spécifiquement Claudine Dussollier et Olivier Desjardins.

Il avait été prévu initialement de réaliser, en 2003, un stage en trois actes qui devait inclure une étape européenne. La condition était une montée en charge progressive des différents partenaires, notamment du Ministère de la Culture, suivant les éléments et les budget définis dans dans l'étude de définition remise en février 2002. La progression n'ayant pu être engagé au niveau nécessaire, le stage de préfiguration 2003 a été réduit à deux actes.

I / Les stagiaires : profil de la seconde préfiguration

L'information concernant le stage a été disponible à partir de juillet 2003. La diffusion de celle-ci a été très perturbée par la crise que traverse le secteur culturel depuis l'engagement d'un nouveau protocole d'accord sur le régime d'intermittents (juin 2002). La FAI AR, qui avait prévu d'être présente sur l'ensemble des festivals de rue de l'été 2003 (Sotteville-les-Rouen, Châlon-sur-Saône et Aurillac), n'a pu être visible et assuré les rendez-vous programmés ayant choisi de s'impliquer sur le débat national et d'être en posture de soutien par rapport au mouvement de grève.

Par voie de conséquence, l'information ayant été que très faiblement diffusée, il a été décidé qu'afin de privilégier une véritable sélection des dossiers de candidature, seuls 10 candidats seraient retenus pour cette édition alors que l'année précédente le groupe de stagiaires s'était élevé à 18 personnes.

La sélection a eu lieu le 22 septembre 2002. Etaient présents au cours de cette journée de sélection l'ensemble des initiateurs pédagogiques des deux stages de préfiguration : Michel Risse, Françoise Léger, Antoine le Ménestrel, Jean-Michel Poitreau, François De Robert. Michel Crespin, à titre de chargé de mission de l'ensemble de la FAI AR, et Anaïs Lemaignan, au titre de coordinatrice pédagogique de l'acte I, étaient également présents. Par ailleurs, Marik Kieffer, stagiaire 2002, a également participé à la sélection.

25 dossiers de candidatures ont été reçus pour une sélection de 10 personnes :

Dont 2/3 de garçons, 1/3 de filles

De 24 à 51 ans pour une moyenne d'âge de 31 ans,

5 nationalités (française, italienne, portugaise, espagnole, marocaine)

5 intermittents dont 5 "ayant droits" AFDAS

Plus de la moitié des stagiaires sélectionnés sont des responsables artistiques de compagnie, même si leur statut au sein de leur compagnie peut varier de comédien à plasticien-scénographe en passant par metteur en scène ou scénographe lumières, une médiatrice culturelle, un musicien professionnel, une chanteuse-scénographe.

	Nom / Prénom	Age	Statut	Adresse	Contact	Formation	Champ de création Fonction	Autres infos
M	BARA Gilles	20/07/62 41 ans	Intermittent Ayant Droit	49, rue Victor Hugo 37 540 SAINT-CYR- SUR-LOIRE	Mob. 06 86 41 51 81 pignol.geraldine@wanadoo. fr	Formation technique initiale Brevet d'éducateur sportif Parachutiste Cirque, acrobatie (Alexandre del Perrugia), danse, etc .	Comédien, technicien et constructeur arts de la rue « garçon de piste » Comédien et technicien à la cie OFF pendant 12 ans	Nationalité française
M	IBANEZ FERNANDEZ Tomas	24/09/69 34 ans		Avenida José Ortiz, 82, 2°C 12550 ALMASSORA (Espagne)	Tel. 00 34 964 067238 Mob. 00 34 670 384 964 tomiba546@hotmail.com	Ecole de théâtre municipale de Almassora (1988- 2001)	Auteur, comédien Chargé de production	Nationalité espagnole
F	LE BIHAN CORONA Isabelle	26/02/68 35 ans	Intermittente Ayant droit	49 Chaussée de la Madeleine 44 000 NANTES	Tel. 02 40 48 41 94 Mob. 06 16 84 50 74 isa.lebihan@free.fr	ENSBA Arts plastiques multimédia (Paris)	Arts plastiques, arts de la rue Décoratrice, scénographe, comédienne, chanteuse Cie La Facteurie-art postal et Radiolalala	Nationalité française
M	MARTIN Voël	03/07/77 26 ans	Demandeur d'emploi indemnisé ASSEDIC	Le Cagnard Pont des Chandelles 13 100 LE THOLONET	Mob. 06 98 13 38 82 larumeur@netcourrier.com	Licence de Musicologie 20 ans de pratique du piano, pratique du tuba, trombone à piston et trompette	Musicien, directeur d'une Cie La Rumeur Professeur de musique A croisé en chemin Allegro Barbaro et Décor sonore	Nationalité française
F	MARTINATTI Nathalie	27/04/67 36 ans	Intermittente Ayant droit	85, impasse Champs la Vigne 38 410 VAULNAVEYS-LE- HAUT	Mob. 00 34 649 78 77 42 <u>culturenomade@yahoo.fr</u> 06 62 53 70 23	Formation initiale info communication Formation continue en gestion culturelle Stage à l'INA : le comédien au micro	Enseignante traductrice à Barcelone, Chargée de production pour Cie Senza Tempo et Cie Transe Express,	Nationalité française

F	OUFRID Nadia	24/04/78 25 ans	Artiste Libre Maison des artistes Etudiante	Résidence Universitaire Jean Zay App A419 92 763 ANTHONY Cedex	Mob. 06 73 52 18 94 nadiaoufrid@hotmail.com	DEA Art du spectacle, Paris X Nanterre Diplôme d'Institut Supérieure d'Art Dramatique et d'Animation Culturelle, Rabat, Maroc	Théâtre Scénographe, comédienne Sujet de DEA : <i>la ville comme espace scénique dans le théâtre de rue en France</i>	Nationalité marocaine
M	PAULINO Nuno	29/05/69 34 ans	Indépendant	Casanova Ao Cimo da Rua Pai Joanes 2670/504 TOJALINHO LOURES (Portugal)	00 351 21 982 47 76 00 351 96 569 77 78 artelier@clix.pt	Ecole nationale d'Arts et de Design Formation supérieure de formateur en musique, cinéma, multimédia Stagiaire FAI AR 2002	Photographe, graphiste, scénographe, percussioniste Directeur de compagnie de théâtre de rue Artelier	Nationalité portugaise
M	PILLET Julien	07/09/65 38 ans	Intermittent Ayant droit	64, rue Marengo 13 006 MARSEILLE	Tel. 04 91 48 14 95 Mob. 06 83 36 22 00 julsoph@net-up.com	Diplômé INSAS Bruxelles Maîtrise d'histoire du théâtre et du Cinéma Paris III	Théâtre et arts de la rue Comédien Directeur de la Cie le Nyctalope et un des fondateurs de la Cie 26 000 Couverts	Nationalité française
F	ROUGE Marie	07/07/79 24 ans	Intermittente Ayant droit	1, place Jules Guesde 69 007 LYON	Tel. 04 72 71 94 78 Mob. 06 85 90 71 53 marierouge@yahoo.com	IÉP Lyon Stages ARSEC Lyon Stages : théâtre, mime, clown, ... Candidate FAI AR 2002	Chargée de production, débute en tant que comédienne	Nationalité française
M	SAVIOLI Giuseppe	29/08/52 51 ans		Via Turritana 55 07100 SASSARI (Italie)	00 39 079 27 57 05 00 39 348 65 46 293 info@theatrenvol.org	Formation d'acteur (Theatro Nucleo) et de constructeur	Membre fondateur de la compagnie Théâtre en vol Co-organisateur et co-directeur artistique de Girovagando et Piazza Dei Sogni (Festival de rue en Sardaigne - Nuoro)	Nationalité italienne

II / Le stage : « le son, la vie, la ville » - Marseille

Direction pédagogique de la FAI AR et du stage de préfiguration « le son, la vie, la ville » : Michel Crespin

Responsable administratif : Philippe Autric

Suivi pédagogique : Anaïs Lemaignan

Marseille du 13 au 31 octobre 2002

La coordination pédagogique de l'acte marseillais a été assurée par Michel Crespin.

Initiateurs pédagogiques

Michel Risse (multi-instrumentiste, décorateur sonore, électroacousticien et compositeur. Directeur artistique de la Compagnie Décor Sonore) et Renaud Biri (assistant)

Françoise Léger accompagnée par Pier Tardif et Ursula Warnecke (**compagnie ilotopie**)

Projets réalisés

- « Appel du mouton » (projet collectif)
- « Autoroute du silence » (Julien Pillet)
- « Silence parle » (Nadia Oufrid)
- « Frères Ripolin » (Julien Pillet + Gilles Bara + Nuno Paulino)
- « Contre-citerne » (Isabelle Le Bihan et Voël Martin)
- « Le son 3 + Dit Vague » (Marie Rouge)
- « Crash-test + vélo » (Julien Pillet et Gilles Bara)
- « Scotch + Thomason + Raquin » (Julien Pillet, Thomas Ibanez)
- « Maison de la Culture et a Pierre » (Nathalie Martinatti)
- « Orgue à vent » (Voël Martin et Isabelle Le Bihan)
- « La chaise » (Julien Pillet)
- « Ding dong ding dong » (Giuseppe Savioli)
- « Sonaroid » (Nuno Paulino)
- « S vitesse R Destin S + Brin d'air » (Gilles Bara)
- « Tout » (Julien Pillet)

Intervenants extérieurs et rencontres

Raphaël Imbert (musicien-compositeur), Jo Ros (Université du citoyen), Michel Gautherin (SFA-CGT), Pascal Urbain (architecte), Patrick Romieu (Association Archimeda), Jacques Remus (Cie Ipotam), Makis Solomos (musicologue), Antoine Hennion (sociologue), Caty Avram (Cie Générisk Vapeur), Jean-Georges Tartare (accompagnateur de parole), Bégat Théâtre.

Evaluation du stage par le Collège de compétences

José Rubio et Philippe Chaudoir

Avec la participation ou le soutien :

La Cité des Arts de la Rue, Lieux publics - Centre National des Arts de la Rue, Le Citron Jaune, le Parc de matériel régional de la Régie Culturelle PACA, Le Bégat Théâtre.

Semaine 1 > du 13 au 19 octobre

	LUNDI 13	MARDI 14	MERCREDI 15	JEUDI 16	VENDREDI 17	SAMEDI 18	DIMANCHE 19
					8h - 9h30 : voyage pour Port-Saint-Louis	8h30 - 9h30 : voyage pour Aix-en-Provence	8h - 9h30 : voyage pour Gréoux
9h30/13h	Parcours de Ville de la périphérie au centre du Sud au Nord de Marseille (Stade Vélodrome, Le Prado, La corniche, le Vieux port, les quartiers Nord, ...) Musée du Point de vue	Michel RISSE , présentation de la compagnie <i>Décor Sonore</i> et de ses expériences artistiques (CAR)	Jo ROS , Université du Citoyen "Création et citoyenneté" (CAR)	Renaud BIRI , initiation technique au son et à l'espace sonore Soutien <i>Lieux publics</i> (LP)	Bruno SCHNEBELIN , Françoise LEGE <i>ilotopie</i> présentation de la compagnie et de ses expériences artistiques	Patrick ROMIEU Rencontre à Aix-en-Provence avec l'association <i>Archimeda</i> : Ecologie sonore	(facultatif) Rencontre avec la compagnie de théâtre de rue Begat Théâtre à Gréoux-les-Bains (Alpes-de-Hautes-Provence)
13h/15h	<i>Pic Nic à Lieux publics</i>	<i>Déjeuner aux Abattoirs</i>			<i>Déjeuner au Citron Jaune</i>	<i>Pic Nic à l'Ecole des Beaux Arts</i>	<i>Déjeuner chez les Begat</i>
15h/18h	Michel CRESPIN , metteur en scène et scénographe urbain "Espace public, espace de jeu !" (CAR)	Michel RISSE , présentation de la compagnie <i>Décor Sonore</i> et de ses expériences artistiques (CAR)	M. GAUTHERIN , délégué général du SFA-CGT "L'existence sociale de l'artiste" (CAR)	Renaud BIRI , initiation technique au son et à l'espace sonore Soutien <i>Lieux publics</i> (LP)	Bruno SCHNEBELIN , Françoise LEGER <i>ilotopie</i> présentation de la compagnie et de ses expériences artistiques	Parcours sonore dans la ville d'Aix-en-Provence avec <i>Archimeda</i>	(facultatif) Rencontre avec la compagnie Begat Théâtre à Gréoux les Bains
19h Soirée	Dîner d'arrivée aux Abattoirs "Jeu de musique" avec Raphaël IMBERT musicien-compositeur (<i>Nine Spirit</i>)		Pascal URBAIN , architecte La ville, espace de représentation : le cas de Marseille" (CAR)				
						interventions ouvertes au public	
						CAR : Cité des Arts de la Rue LP : Lieux Publics	

Semaine 2 > du 20 au 26 octobre

	LUNDI 20	MARDI 21	MERCREDI 22	JEUDI 23	VENDREDI 24	SAMEDI 25	DIMANCHE 26
	Ateliers de recherche et de création de "sens"			Ateliers de recherche et de création sonore			
9h30/13h	Accompagnement <i>ilotopie</i> (Citron Jaune)	Accompagnement <i>ilotopie</i> (Citron Jaune)	Accompagnement <i>ilotopie</i> (Citron Jaune)	Accompagnement Michel RISSE et Renaud BIRI Soutien <i>Lieux publics</i> (CAR)	Accompagnement Michel RISSE et Renaud BIRI Soutien <i>Lieux publics</i> (CAR)	Accompagnement Michel RISSE et Renaud BIRI Soutien <i>Lieux publics</i> (CAR)	
13h/15h	<i>Déjeuner au Citron Jaune</i>			<i>Déjeuner aux Abattoirs</i>			
	Ateliers de recherche et de création de "sens"			Ateliers de recherche et de création sonore			
15h/18h	Accompagnement <i>ilotopie</i> (Citron Jaune)	Accompagnement <i>ilotopie</i> (Citron Jaune)	Accompagnement <i>ilotopie</i> (Citron Jaune)	Accompagnement Michel RISSE et Renaud BIRI Soutien <i>Lieux publics</i> (CAR)	Accompagnement Michel RISSE et Renaud BIRI Soutien <i>Lieux publics</i> (CAR)	Accompagnement Michel RISSE et Renaud BIRI Soutien <i>Lieux publics</i> (CAR)	
18 h 30 Soirée			"Le final des sens - Banquet sonore " chez <i>ilotopie</i>			Match OM/RENNES (stade Vélodrome)	

Semaine 3 > du 27 octobre au 1er novembre

	LUNDI 27	MARDI 28	MERCREDI 29	JEUDI 30	VENDREDI 31
	Jean-Georges TARTARE , Agence Tartare / Accompagnateur de mots				
9h30/13h	Caty AVRAM Rencontre avec <i>Générik Vapeur</i> "La musique, la voix chez Générik Vapeur" (Abattoirs)	Travail, personnel ou collectif, de création sonore (accompagnement R. BIRI) Soutien <i>Lieux publics</i>	Travail, personnel ou collectif, de création sonore (accompagnement M. RISSE, R. BIRI) Soutien <i>Lieux publics</i>	Travail, personnel ou collectif, de création sonore (accompagnement M. RISSE, R. BIRI) Soutien <i>Lieux publics</i>	Préparation et mise en place des projets réalisés (accompagnement M. RISSE, R. BIRI) Soutien <i>Lieux publics</i>
13h/15h	<i>Déjeuner aux Abattoirs</i>				
15h/18h	Travail libre de réflexion et de scénarisation de projets	Rencontre avec Jacques REMUS , compagnie <i>Ipotam</i> "Machines musicales" (CAR)	Travail, personnel ou collectif, de création sonore (accompagnement M. RISSE, R. BIRI) Soutien <i>Lieux publics</i>	Travail, personnel ou collectif, de création sonore (accompagnement M. RISSE, R. BIRI) Soutien <i>Lieux publics</i>	Préparation et mise en place des projets réalisés (accompagnement M. RISSE, R. BIRI) Soutien <i>Lieux publics</i>
19h Soirée		Makis SOLOMOS , musicologue "Espaces sonores" (CAR)	Antoine HENNION , sociologue "Le goût comme activité (musique, vin ...)" (CAR)		Présentation des projets réalisés à la Cité des Arts de la Rue

Notteville-les-Rouen du 9 au 28 novembre 2003 : « la verticalité, une dimension onirique »

La **coordination pédagogique** a été assurée par l'équipe de l'atelier 231 : **Daniel Andrieu, directeur de l'Atelier 231**. La coordination administrative a été prise en charge par la FAI AR et Véronique Simon-Loudette de l'Atelier 231.

Initiateurs pédagogiques :

- **Antoine Le Menestrel**: chorégraphe, danseur à la verticale, grimpeur de haut niveau, a collaboré avec de nombreuses compagnies de danse et de théâtre de rue. Directeur artistique de la compagnie Lézards Bleus (Apt) et enseigne la danse verticale et l'escalade.
- **François de Robert** : travaux acrobatiques / scénographie / machinerie / installations en hauteur / solutions techniques pour artistes aériens / formation technique hauteur
- **Jean-Michel Poiteau** : trapéziste, directeur artistique de la compagnie Tout Fou To Fly.
- **Claudine Dussollier** : Free-lance dans le secteur culturel public et spectacle vivant. Co-conception avec Olivier Desjardins et expérimentation de modules de formation "Arts de la rue : *regards artistiques, pratiques et techniques*" destinée aux différents intervenants dans les arts de la rue à l'Atelier 231 de Notteville-les-Rouen.
- **Olivier Desjardins** : directeur technique du festival *Viva Cité*. Concepteur et intervenant dans le cadre de formation sur les questions artistiques et techniques.

Projet collectif réalisé : « ... » – *la chute, le vol, la nage et l'automne* – Création collective

Intervenants extérieurs et rencontres

Bourguignon (Député-Maire de Notteville-les-Rouen), Michel Linden (cinéaste, philosophe-coordonateur du café citoyen), Marcel Hosdiène (psychologue- coordinateur du café citoyen), Gilles Rhode (concepteur, metteur en scène, Transe Express), Thomas Loriaux (Bureau Véritas), Marc Mirallès (Cie Les Plasticiens Volants), Antoine Rigot et Sophie Kantorowicz (Compagnie les Colporteurs).

Evaluation du stage par le Collège de compétences :

José Rubio et Maud Le'Floch

Avec la participation et le soutien :

Atelier 231 – centre de formation, Compagnie Lézards Bleus, Greta Viva 5, Haut et court, Béal, Petzl.

	LUNDI 10	MARDI 11	MERCREDI 12	JEUDI 13	VENDREDI 14	SAMEDI 15	DIMANCHE 16
	<i>Atelier 231</i>	<i>Atelier 231</i>	<i>Chapiteau TFTF</i>	<i>Atelier 231</i>	<i>Atelier 231</i>	<i>Atelier 231</i>	<i>Repos</i>
9h30/13h	Accueil atelier 231 - Discussion sur le thème de l'horizontalité avec Marcel Hodiesne et Michel Linden, coordinateurs du café citoyen avec une approche philosophique et psychologique.	Atelier Antoine Le Menestrel (salle TENDER)	Découverte du chapiteau - copilotage de Jean-Michel Poitreau et Antoine Le Menestrel	Atelier Antoine Le Menestrel (salle TENDER)	Atelier Antoine Le Menestrel (salle TENDER)	<i>Matinée libre</i>	<i>Déjeuner libre</i>
13h/14h30	<i>Déjeuner Atelier 231</i>	<i>Déjeuner Atelier 231</i>	<i>Déjeuner Atelier 231</i>	<i>Buffet Départ à 13h-</i>	<i>Déjeuner Atelier 231</i>	<i>Déjeuner avec tous les initiateurs</i>	
14h30 / 18h	la ville de Sotteville-les-Rouen, lecture urbaine et sensible avec Daniel Andrieu et Antoine Le Menestrel	Atelier Antoine Le Menestrel (salle TENDE)	Chutes et envolées - copilotage de Jean-Michel Poitreau et Antoine Le Menestrel	Visite du Musée Erik Satie, puis du Pont de Normandie	Atelier Antoine Le Menestrel (salle TENDER)	Bilan de la semaine autour d'un café - Visite sensible de la ville - Regards croisés sur 3 sites	
19h / soirée	Dîner et soirée avec Antoine Le Menestrel	Dîner et soirée à la fête foraine de Rouen	Visite de l'Atelier 231, dîner et discussion avec Daniel Andrieu	Dîner à Honfleur	Dîner et soirée autour de deux films avec Antoine Le Ménéstre	<i>Soirée conviviale</i>	<i>soirée libre</i>

	LUNDI 17	MARDI 18	MERCREDI 19	JEUDI 20	VENDREDI 21	SAMEDI 22	Dimanche 23
	<i>Atelier 231</i>	<i>Atelier 231</i>	Chapiteau TFTF	<i>Atelier 231</i>	<i>Atelier 231</i>	<i>Atelier 231</i>	<i>Repos</i>
9h30/13h	Discussion sur le thème de l'ombre avec Marcel Hodiesne et Michel Linden, coordinateurs du café citoyen avec une approche philosophique et psychologique.	Atelier avec François de Robert (Grande Halle)	Atelier avec Jean-Michel Poitreau	Atelier avec François de Robert (Grande Halle)	Questions de sécurité des artistes et techniciens avec François de Robert	Atelier avec François de Robert (Grande Halle)	
13h/14h30	<i>Déjeuner Atelier 231</i>	<i>Déjeuner à la caserne Gambetta</i>	<i>Déjeuner Atelier 231</i>	<i>Déjeuner Atelier 231</i>	<i>Déjeuner Atelier 231</i>	<i>Déjeuner Atelier 231</i>	<i>Déjeuner libre</i>
14h30/18h	Visite de l'Abbaye de Jumièges	Rencontre avec les pompiers	Trampoline et grand volant	Atelier avec François de Robert (Grande Halle)	Questions de la sécurité des publics avec Thomas Loriaux	Travail personnel ou collectif	
19h30 Soirée	Dîner et soirée avec François de Robert	Dîner et soirée avec Pierre Bourguignon, député Maire de Sotteville-les-Rouen	<i>Soirée libre</i>	Soirée avec Marc Mirallès (Les Plasticiens Volants)	Soirée avec Gilles Rhode (Transe Express), Sylvain Ohl (constructeur scénographe) et Mr Lecourt, (grutier)	<i>Spectacle de l'Envolée-cirque à Conches avec le théâtre cirque d'Elboeuf</i>	<i>dîner libre</i>

	LUNDI 24	MARDI 25	MERCREDI 26	JEUDI 27	VENDREDI 28
	Chapiteau TTF	Chapiteau TTF	Atelier 231	Atelier 231	Clôture
9h30/13h	Discussion avec Marcel Hodiesne et Michel Linden, coordinateurs du café citoyen avec une approche philosophique et psychologique.	Atelier avec Jean-Michel Poitreau	Travail personnel ou collectif	Travail personnel ou collectif Accompagnement initiateurs pédagogiques et Atelier 231	Travail personnel ou collectif Accompagnement initiateurs pédagogiques et Atelier 231
13h/14h30	<i>Déjeuner Atelier 231</i>	<i>Déjeuner Atelier 231</i>	<i>Déjeuner Atelier 231</i>	<i>Déjeuner Atelier 231</i>	<i>Déjeuner Atelier 231</i>
14h30/18h	Atelier avec Olivier Desjardins et Claudine Dussollier autour des projets des stagiaires	Rencontre avec Antoine Rigot et Sophie Kantorowicz (cie les Colporteurs)	Travail personnel ou collectif Accompagnement initiateurs pédagogiques et Atelier 231	Travail personnel ou collectif Accompagnement initiateurs pédagogiques et Atelier 231	Présentation semi-publique des projets réalisés
19h30 Soirée	Dîner et soirée avec l'équipe artistique de Tout Fou To Fly	<i>Soirée libre</i>	Café Citoyen dans la ville (Brasserie de L'Hôtel de ville) préparé par les stagiaires, suivi d'un dîner à l'Atelier 231	<i>Soirée libre</i>	Soirée conviviale de fin de stage

2003			HEURES			
Marseille			SEMAINES			
Type de formateur			S1	S2	S3	Total
Initiateurs pédagogiques	2 IP , 2 A		19,5	35,5	29	84
Intervenants	13		25,5		12,5	38
Type de pédagogie	Ateliers		16	35,5	10	61,5
	Travail personnel				19	19
	Conférences		29		12,5	41,5
Total			45	35,5	41,5	122

Evaluation Collège de Compétences : 7 heures

Sotteville			SEMAINES			
Type de formateur			S1	S2	S3	Total
Initiateurs pédagogiques	3 IP , 3 A		24,5	24,5	24,5	73,5
Intervenants	10		16	23,5	12,5	52
Type de pédagogie	Ateliers		28	21	23	72
	Travail personnel			3,5	7	10,5
	Conférences		12,5	23,5	7	43
Total			40,5	48	37	125,5

Evaluation Collège de Compétences : 10 heures

Les 2 actes		Heures	
Type de formateur	Initiateurs pédagogiques	157,5	64%
	Intervenants	90	36%
Type de pédagogie	Ateliers	133,5	54%
	Travail personnel	29,5	12%
	Conférences	84,5	34%
Total		247,5	100%

Evaluation Collège de Compétences : 17 heures

Récapitulatif horaire du stage

Conventionnement AFDAS

210 heures

III / Paroles d'initiateurs pédagogiques, d'intervenants et de membres du Collège de compétences

Michel Risse -----

17 février 2004

**Multi – instrumentiste, décorateur sonore,
électroacousticien et compositeur
Directeur artistique de la compagnie Décor Sonore**

Introduction

La direction pédagogique de ce « fondamental » nous a été proposée par Michel Crespin pour – du moins l'avons-nous supposé – tenter d'aborder le champ musical et les questions esthétiques et techniques de diffusion sonore en espace urbain, avec les « apprentis »¹ de cette session de préfiguration.

Au cours de cette même période, les apprentis ont également pu s'immerger dans l'univers d'ilotopie et travailler sur le rapport au goût, à la nourriture, à la notion de banquet... Bien que, *a priori*, ces pratiques paraissent peu évidentes à articuler avec la musique et le son, nous nous étions concertés, avec Bruno Schnebelin et Françoise Léger, pour construire quelques passerelles entre nos domaines.

Nous avons surtout convenu, avec Michel Crespin, de ne pas tenter d'apporter des réponses toutes faites à des questions que les apprentis ne s'étaient pas encore posées, mais plutôt de les amener à se poser de bonnes questions et, pour ma part, à leur faire faire un indispensable grand « zoom arrière » sur la notion de « musique », ainsi qu'à aiguïser leur curiosité et leur sens de l'ouïe en leur faisant partager certaines de mes préoccupations artistiques actuelles : notamment l'écoute « stéthoscopique » des objets quotidiens et des corps sonores du milieu urbain, en vue de considérer ces objets comme instruments de musique.

L'aspect technologique et l'acquisition de quelques outils cognitifs de base dans les domaines du son et de l'électroacoustique ne devaient pas être négligés pour autant, et il fut décidé que Renaud Biri, directeur technique de Décor Sonore, assurerait alternativement les fonctions d'assistant et d'initiateur pédagogique pour les travaux pratiques en diffusion sonore. Cette précieuse collaboration permettait en outre d'impliquer un peu plus la compagnie Décor Sonore (et non uniquement son directeur artistique) et, à mon sens, de mettre utilement en scène la relation technique/artistique dans ce domaine.

Le recrutement, la sélection des candidats et la constitution du groupe

Tous les dossiers ont été examinés avec beaucoup de soin, et l'énergie consacrée à ce travail n'a certainement pas été vaine puisque l'équipe qui en a résulté s'est avéré être culturellement riche et diversifiée, et receler de grandes qualités, à la fois humaines, professionnelles et créatives. La présence de quatre étrangers sur dix, la grande disparité d'âges (de 22 à 51 ans) et la parité des sexes m'a beaucoup aidé à leur faire effectuer le nécessaire recul par rapport à la notion de « musique », aucune pensée préconçue ne venant réellement s'imposer de manière trop prégnante ; la diversité culturelle, au contraire, apportant toujours de nouvelles perspectives.

Le nombre restreint d'apprentis nous a aussi permis de travailler de manière très souple et réactive, dans une vraie pédagogie de coopération. J'ai été heureux de pouvoir rester à l'écoute (la moindre des choses...) de chacun, et d'adapter le programme en temps réel, ce qui aurait été vraisemblablement impossible s'ils avaient été deux fois plus nombreux.

¹9

Nom donné aux étudiants de la FAI AR dans sa forme définitive en référence au Bauhaus.

« *Le son, la vie, la ville* », comment « *former, sans formater* »

Plutôt que de considérer le son comme un phénomène physique, la musique comme un art, l'électroacoustique comme un ensemble de techniques, etc...et d'enseigner ces matières comme il se doit – en gardant évidemment un œil sur leurs rapports spécifiques avec les arts de la rue –, j'ai préféré partir des contextes particuliers offerts par la ville pour abattre les frontières traditionnelles érigées entre ces notions. Ainsi le sonore s'avère être un art, la musique est une technique avec d'importantes fonctions sociales et économiques, l'électroacoustique est une esthétique...

Rien d'étonnant alors à ce que les choix de contenu pédagogique paraissent parfois plus philosophiques que strictement techniques. Quant au choix des intervenants invités, il reflète également cette orientation. L'esprit était, en effet, bien plus important que la lettre.

Quelques points du programme ci-dessous résument cet esprit :

- **Expériences d'écoutes.** Une bonne partie de la session aura consisté à *écouter*, et même à *s'écouter écouter*. Écouter des musiques, la ville, le paysage, à « l'oreille nue » ou bien au stéthoscope et par divers types de micros, c'est tout un travail d'ouverture qui s'est opéré, et qui a rapidement commencé à... se faire entendre.
- **Le son, l'objet et le quotidien.** La dimension sonore se démarque des échelles de valeurs esthétiques habituelles : l'écoute attentive, au stéthoscope, d'objets parfaitement utilitaires révèle des univers véritablement inouïs, des mondes étranges, des matières, des textures complexes. L'acte même – bien visible celui-là – d'aller *écouter* le mobilier urbain, introduit un décalage salutaire dans la perception que nous avons de notre monde ; par là, il peut aussi nous faire entrevoir d'autres mondes intérieurs, d'autres perceptions, d'autres états de conscience.
- **Écologie sonore et milieu urbain.** Ce fut aussi une approche de toute une dimension du sonore qui, me semble-t-il, ne peut pas être ignorée par l'artiste, quel que soit son domaine d'intervention. Au-delà des notions de nuisance, de lésions physiologiques, d'atteintes à l'espace privé etc, le sonore est un terrain d'enjeux dramatiques, esthétiques, pathétiques, historiques, politiques... Il s'agit en effet de s'interroger sur le sens et l'origine des sons qui peuplent nos villes, sur ceux qui ont disparu ou sont en voie de disparition, sur nos propres responsabilités dans la production de cet espace sonore.
- **Écoute du monde, écoute de l'autre : des signes forts de civilisation.** L'expérience la plus forte de toutes fut peut-être aussi la toute première : pour que les apprentis n'arrivent pas « les mains vides », on m'avait demandé quel type de travail ils pourraient présenter à leur arrivée. Sans trop réfléchir, et surtout pour orienter leur réflexion ailleurs que vers la « musique » traditionnelle, j'ai intuitivement proposé d'apporter « un souvenir sonore d'enfance ; mais pas une chanson, ni une comptine ou un poème ; un bruit, un timbre de voix, un son... ». Les récits de ces sons surgis de l'enfance furent tous extrêmement émouvants, et constituèrent probablement la meilleure des présentations de chacun(e) au groupe, et la meilleure entrée en matière. Ils m'apprirent personnellement beaucoup, notamment à quel point notre imaginaire musical se construit de bien d'autres choses que, justement, de berceuses ou de jeux mélodiques, à quel point nous sommes sensibles à des éléments tels que le timbre ou la « couleur », l'espace, le mouvement et la réverbération, la dynamique, etc... Retrouver une oreille d'enfant fut, en filigrane, l'idée qui nous a accompagnés par la suite.

Les intervenants

En dehors des artistes et personnalités (architecte, anthropologue...) convoqués par Michel Crespin pour parler de leur expérience sonore et musicale, j'ai invité deux universitaires bien connus qui m'avaient récemment marqué, notamment par leur érudition et par leur aptitude à élargir le débat.

Makis Solomos d'abord, musicologue, spécialiste (entre autres) de Xenakis, et directeur d'un livre autour de la notion d'espace en musique, qui nous remet en perspectives historiques toutes les dimensions que peut revêtir ce terme en musique (espaces de hauteurs, espaces de dynamiques...), toutes les idées d'espaces et de plans sonores (motifs en échos, chœurs en coulisses...) et enfin toutes les utilisations de l'espace physique en musique.

Antoine Hennion ensuite, directeur du Centre de Sociologie des Innovations à l'École des Mines, sociologue, et particulièrement sociologue du goût et des pratiques musicales, lui-même étant également musicien et musicologue éclairé. Son approche était évidemment très précieuse pour ressouder notre thématique musicale avec celle d'ilotopie.

Encore une fois, l'idée n'était pas de former des musicologues ou des sociologues, mais bien d'offrir une certaine hauteur de vue, un savoir suffisamment solide autour du domaine qui nous concernait plus directement.

Quel temps pour un « fondamental » ?

Nous avons eu le sentiment, logique et paradoxal, d'un temps trop court passé avec les apprentis, et d'une surabondance d'informations, d'intervenants, de propositions. Le temps consacré à une approche pratique et technique, par exemple, n'a permis que d'effleurer la question ; or on a senti un désir sincère de s'initier aux manipulations électroacoustiques, à la prise de son, etc. De même, l'approche d'ilotopie aurait sans doute mérité un temps plus large. Sans doute est-ce aux principaux intéressés qu'il faudrait poser la question.

Le (parfois mauvais) temps de la réalisation des projets

C'est au moment de former et réaliser les projets que tout notre travail a été mis à l'épreuve – y compris la pertinence du recrutement. C'est là où la grande diversité de cultures et de démarches s'est soldée par une certaine difficulté à mener des projets collectifs, alors que nous missions un peu sur cette partie et sur la nature musicale de la formation pour rassembler les étudiants dans un ou plusieurs ensembles. Cependant, il faut souligner la qualité, l'ingéniosité et l'exigence de la plupart des travaux qui furent travaillés en solo, en duo voire en trio. Malgré les intempéries, nous étions bien décidés à mettre en scène nos expériences pour les proposer au public.

Malheureusement, le ciel nous envoya un ultime enseignement sur les arts de la rue : il plut à verse toute la journée et toute la soirée de présentation, et la grande hospitalité des ateliers Sud-Side n'a pas pu faire oublier les projets qui étaient irrémédiablement dédiés à des objets et sites en extérieur.

La frustration ressentie à ce moment fut néanmoins largement compensée par les travaux autour du thème de la « verticalité », représentés à l'Atelier 231 de Sotteville un mois plus tard (en intérieur, au Tender). En effet, c'est avec beaucoup d'émotion que nous avons découvert des créations qui toutes, sans exception, prenaient en compte leur dimension sonore avec un très grand soin, une recherche très bien menée, une trivialité définitivement bannie. Certaines reprenaient même de manière très aboutie des projets et des idées qui n'avaient pas pu se concrétiser à Marseille ; c'est certainement une grande récompense pour nous, et le signe que notre effort est tout sauf vain.

Thématique

Sentiment d'être un peu en décalage par rapport à la thématique générale du stage : « le son et la ville ».

D'une part, car ce thème ne fait pas vraiment parti des matières que nous travaillons habituellement.

D'autre part, nous avons peut-être manqué un peu de temps de concertation entre notre proposition et celle de Michel Risse, bien que nous nous soyons rencontré pour en discuter. J'ai plus l'impression que la volonté était de garder le processus un peu expérimental et de ne pas trop figer les protocoles (ce à quoi j'adhère totalement surtout dans une préfiguration), donc un peu de flottement, un peu de décalage, pourquoi pas.

Ce décalage a peut-être été plus difficile à vivre pour les stagiaires que pour nous, baladés entre des univers assez marqués et des paroles fortes ; fortement motivés et lancés dans l'aventure avec Décor Sonore, ils ont eu le sentiment de changer de route en arrivant au Citron.

Temps Durée

Trop court, beaucoup trop court,

Pas de temps de maturation

Zapping

Equipe (groupe des stagiaires)

Groupe cohérent et intéressant avec à la fois des individualités marquées et des solidarités effectives. Ce mode de fonctionnement entre travail individuel et moments plus collectifs que nous avons proposé a bien fonctionné avec ce groupe, avec parfois un manque d'attention à l'autre (ou une difficulté à s'intéresser aux propositions des autres) essentiellement dû au manque de temps, la priorité allant donc à finir sa réalisation personnelle.

Rencontre avec le public

Ce moment m'a semblé important et bien vécu par les stagiaires. Cela doit même faire partie du processus de travail. Une étape nécessaire d'autant plus facile que l'enjeu n'est tout de même que celui de la présentation d'un travail de stage.

Contenu

Par rapport à la brièveté du stage, le fait de travailler sur un sujet que nous connaissons bien était important, ainsi que de pouvoir utiliser des éléments préexistants.

J'aurais personnellement aimé travailler de manière plus expérimentale.

Antoine Le Méneestrel -----

2 février 2004

**Chorégraphe, danseur à la verticale, grimpeur de haut niveau
Directeur artistique de la Compagnie Lézards bleus**

Entretien en plénières :

La présentation de mon parcours vertical ; de ma naissance à aujourd'hui m'a permis de faire défiler ma vie professionnelle.

L'échange, le questionnement avec les stagiaires étaient pertinents et m'a révélé une continuité, des ruptures.

Je me suis aperçu que j'avais plusieurs fois changé de chemin parce que changeait d'attitude vis à vis du risque.

Discussion philosophique sur l'horizontalité:

La proposition des intervenants était riche de savoir et de culture générale.

Les notions sur le « totem » contemporain et sur la subversion de l'acte artistique dans un cadre défini tel qu'un festival n'ont pas été assez reliés à la verticale qui nous concernait.

Les repérages :

La visite historique, architecturale et politique de la ville était passionnante et nourrissante.

Nous étions plus dans une étape de prise d'informations, que dans une visite avec des projections artistiques sur les bâtiments.

Le château d'eau m'a permis d'aborder le rapport d'une façade avec son public ; voiries, champ de vision, emplacement du château d'eau au sein de la ville, regard de l'artiste sur un lieu chargé émotionnellement pour les habitants.

Les ateliers :

Nous avons exploré la verticale avec notre corps.

J'ai abordé un vocabulaire gestuel sur les différents supports.

J'ai proposé des imaginaires, les stagiaires ont rebondis, parfois même ils me devançaient dans mes propositions. Ils y avaient de l'écoute entre tous.

Nous avons pris le temps pour nous relâcher, nous étirer, nous masser ainsi nous avons gagné en disponibilité en force de proposition.

Dans des jeux d'improvisations nous avons dévoilé une partie de notre enfance.

Nous avons travaillé toute la première semaine en intérieur, il pleuvait, la salle du Tender était appréciée, le matériel était là, l'équipe technique présente, l'espace intéressant. Nous avons pu travailler au sol sur les tatamis, des murs, des poutres, des tubulures, dans l'espace.

C'est un lieu que l'on a véritablement investi, habité. La salle du Tender est une très belle salle de création.

Lors de la dernière semaine nous avons exploré un espace sauvage, nous avons expérimenté les façades extérieurs de l'Atelier 231 avec un véritable 100 mètres pour aller déjeuner sans toucher le sol.

Nous avons improvisé une traversée tous ensembles pendant 2 heures. J'avais pourtant les deux pieds au sol !

J'ai eu une belle émotion de chorégraphe, mon être artistique se démultipliait dans la proposition originale de chaque stagiaire.

Premier bilan fin de la première semaine:

Echanger nos premières impressions furent un grand moment.

Une émotion contradictoire m'envahissait, un rêve se réalisait; le bonheur de partager les différentes facettes de mon métier.

Je devais aussi accepter la séparation d'une semaine avec l'équipe.

Après le bilan la visite sensible de la ville est annulée, l'échange entre nous est plus important. De plus les projets ne s'orientent pas vers l'extérieur et les bâtiments de la ville.

Soirée film :

« Safety last », ce film a relevé le rapport ambigu que le personnage qui grimpe entretient avec le public. C'est le public qui l'encourage à grimper, à prendre des risques, à se dépasser.

C'est pour nous spectateur une situation burlesque !

Le personnage dont on met la vie en jeu n'est pas présenté comme une situation immorale, en effet une pirouette amoureuse conclue le film au sommet de l'immeuble.

Mardi 25 novembre :

Dans le train j'apprends que les stagiaires ont décidé de proposer une présentation publique commune. Leur projet personnel s'est inscrit dans un projet collectif.

Je suis touché par l'engagement des stagiaires tendus vers le même but.

Mercredi 26 novembre :

Les tensions éclatent au cours de la journée, les stagiaires sont fatigués, ils sont déroutés...

Café Philo :

Je n'ai pas réussi à grimper sur une chaise pour prendre la parole comme c'était suggéré pendant l'introduction du café philo.

Artiste-Public, Risque-Plaisir un thème merveilleux à débattre.

J'étais mal à l'aise, nous n'étions pas à notre place, je voulais entendre le public. Les interventions des stagiaires étaient pertinentes, mais ils prenaient trop la parole. Ils étaient en représentation. Ils ont été accompagnés sur le plan de la réflexion mais leur mise en situation était ambiguë :

Pendant ce café philo les stagiaires étaient-ils des artistes face au public ou des citoyens dont le métier est artistique ?

Quelques phrases notées après la soirée :

« la prise de risque est une griserie qui peut aller jusqu'à l'ivresse »

« le public se risque en allant voir des artistes se faire plaisir, il peut aussi risquer de passer une mauvaise soirée »

« le risque pour le risque ne fait plaisir ni aux artistes et ni aux publics »

« ce n'est pas un métier vous le faites pour le plaisir, c'est une prise de risque sociale de faire le métier d'artiste »

Jeudi 27 novembre :

Mobilisation, préparation, concentration de l'équipe pour la représentation.

Vendredi 28 novembre :

Discussion, tension autour du bilan final, sur sa place et sa pertinence avant la représentation publique.

Les stagiaires ne veulent pas, je ne le sens pas, il y a une prise de risque à faire le bilan avant de jouer car ce sont deux énergies incompatibles.

On fait le choix de privilégier l'émotion de la représentation.

On a la chance d'avoir un public, il faut l'honorer.

On respecte la fragilité du spectacle vivant.

On prend en compte la concentration spécifique liée à la prise de risque en hauteur.

Finalement le bilan est reporté après la représentation, les stagiaires n'auront pas à démonter les décors.

Le spectacle de fin d'atelier est de qualité pleine d'émotion et de poésie ; Un grand moment.

Le bilan à chaud après l'apéro est faussé, il n'y a pas d'échange entre l'organisation et les stagiaires.

La soirée de clôture est mémorial, on la passe parmi les structures non démontées, on n'arrive plus à se détacher de cette espace.

Le lendemain matin démontage, rencontre posée avec François de Robert et Guillaume Letestu sur des projets futurs....

J'aurais aimé faire mon bilan en parlant plutôt « d'apprentis » que de « stagiaires ».

Notes personnelles sur l'implication pédagogique

Au départ il y a la rencontre avec Michel Crespin et sa proposition pédagogique originale et séduisante, il en a découlé :

Une élaboration de déroulement tortueuse et passionnante entre les intervenants, les coordinateurs et Michel.

Des questionnements sur mon rôle pédagogique :

Comment transmettre mon expérience artistique sans me sentir déposséder de mon acte créateur ?

Heureusement Nathanaël est là : « Ce qu'un autre aurait aussi bien fait que toi, ne le fait pas...Ne t'attache en toi qu'à ce que tu sens qui n'est nulle part ailleurs qu'en toi-même, et crée de toi, impatientement ou patiemment, Ah ! le plus irremplaçable des être. »

Je serai donc un point d'appui, « une prise » pour que chaque stagiaire puisse développer son mouvement créateur.

Ce point d'appui aura son orientation, sa taille, sa forme sa couleur.

Comment transmettre mon expérience pour que cette connaissance ne vienne pas d'en haut et la réduire à un savoir ?

Mon expérience se transmettra par l'horizontale, d'en bas elle sera pleine d'impulsion de force d'élévation.

Cette transmission est passée par un vécu :

- des émotions en hauteur (peur, engagement, joie, ivresse...)
- les échanges relationnels au sol (bilan, discussions, repas...)
- par le corps (fluide, tendu, relâché, pesant, massé...)
- par la poésie...

La sélection fut très intéressante, elle intégra les contraintes, politiques, financières, pédagogiques, les coups de cœurs.

Pendant la cession nous avons un groupe d'individualité disponible et désireux de 10 personnes comme les 10 doigts de la main, un nombre qui me correspondait.

J'ai eu la chance de vivre cette aventure merci à toutes et tous que j'ai rencontré lors de la formation.

Dans un cadre pédagogique qui me portait, j'ai pu transmettre des facettes de mon expérience verticale.

Nous avons vécu un moment de travail ensemble porté vers un même but.

Avec cette présentation publique, nous étions au service de l'art vivant.

Objectif de l'intervention défini le 18 août, rappel

Le “public” étant constitué de créateurs (metteurs en scène, scénographes, plasticiens...). L'objectif est le suivant :

Dans un premier temps, à travers des manipulations faites avec les stagiaires, sur des dispositifs installés par nos soins à l'avance, le premier objectif est de décliner une sorte d'alphabet des possibilités de mouvement et d'occupation de l'espace que permettent les techniques que nous mettons en œuvre : divers objets et divers personnages approchent la verticale, la chute, l'ascendance, le vol, l'apesanteur... de diverses façons, sur diverses trajectoires

Cette expérience visuelle et pratique devra élargir le champ des possibles pour chacun (sans masquer l'étendue des difficultés et des artifices mis en œuvre).

Dans un deuxième temps, chacun devra créer un langage, puis un propos, à partir de certains éléments choisis. Soit en modifiant et approfondissant le travail effectué sur un de nos ateliers, soit en créant et en insérant sur un projet et/ou un site une scène mettant en œuvre une approche de la 3^{ème} dimension (synthèse de son expérience et des apports des différents intervenants).

Notre intervention devrait idéalement évoluer ainsi au fil du stage :

- aménagement du milieu le plus riche possible
- proposition d'éventail de “fondamentaux”
- partages d'expériences avec les stagiaires sur nos installations
- réflexions sur les usages (et les abus) de ces dispositifs
- conseils, expérimentations et échanges sur leurs orientations
- assister leurs projets

La surprise pourrait venir (je l'espère) de la rencontre avec ces stagiaires, mais aussi de la collaboration avec les autres intervenants.

De toute façon, bien qu'utilisant des recettes lourdes à mettre en œuvre, nous devons être suffisamment réactifs (imagination, temps, motivation, matériel disponible, moyens techniques)

Bilan pédagogique : impressions générales

Au vue de ces objectifs, nous considérons que le bilan est satisfaisant. Il semble que le déroulement de la session, les découvertes et initiatives des “stagiaires” se soient situées dans le cheminement que nous voulions mettre en place. Cependant, la gestion du temps et la logistique ont fortement resserré le planning, et nous n'avons pas eu la capacité de mettre en place un temps suffisamment long de recherche-collaboration avec les stagiaires en milieu de session (cela faisait partie de nos objectifs). Nous avons donc dû “conserver partiellement la main” ; ainsi, notre empreinte a été très forte

(trop forte selon moi) sur les contenus du rendu final.

Le bilan est plus difficile à faire que sur des sessions de formation techniques, formations ou le volume de savoir-faire transmis est plus quantifiable. Ici, l'objectif était d'élargir pour chacun le champ des idées de créations, de scénographies, de scénarios par rapport au thème de la session (verticalité, apesanteur, etc..). Ce bilan des acquis est à faire avec les stagiaires, après un temps de latence.

Nous n'avions ni le temps ni la volonté de transmettre toutes les connaissances techniques permettant de mettre en place les idées engendrées par les découvertes faites sur nos installations en début de session. Nous ne voulions pas que la contrainte technique soit trop lourde, ce qui est trop souvent le cas avec la hauteur, mais plutôt offrir un élargissement du champ de la création autour de ce thème.

Les "stagiaires" ont cependant pu estimer et appréhender les techniques de mise en œuvre pour chacune des séquences du rendu final, ce qui est une nécessité pour les concepteurs de "spectacles" qu'ils sont (ou seront).

Les "stagiaires" ont donc bien fait le chemin suivant :

découvertes / échanges / appropriations / empreintes personnelles / réalisations

Sauf qu'ils l'ont fait à 100 km/h, un peu dans l'urgence, et étroitement cadrés....

Cela constituera pour eux une expérience "capitalisable". (ref. à la transmission par le vécu, pédagogie de la réussite, "inventer c'est comprendre", etc... qui sont mes lignes directrices en pédagogie).

Ont-ils **tous** fait ce chemin? Non, certains ne l'ont fait que partiellement et n'ont pu "conclure" en imprimant suffisamment leur griffe sur le rendu final. ils ont cependant vécu, expérimenté et participé. Ceci est dû au fait que nous ne pouvions, en si peu de temps, faire aboutir 10 projets personnels, les stagiaires se sont regroupés sur les différentes situations...

Le groupe

Très hétérogène, comme convenu lors de la sélection. Les sélections ne me permettent jamais de percevoir ce que sera le groupe. La vraie découverte, c'est la rencontre. Beaucoup de personnalités très distinctes, dont une majorité habituée à gérer le collectif, ça fonctionne.

Le temps

8 demi-journées avec eux pour caser tout ce programme.

Le temps face à eux nous a clairement manqué, les journées semblaient avoir une densité qui engendrait le sentiment de ne pas avoir de temps. Notre programme était peut-être trop lourd compte tenu du planning, mais il nous semblait vraiment minimal, surtout pour aboutir à un rendu.

Les stagiaires avaient l'air de dire que plusieurs interventions (les "rencontres-conférences") donnait aussi cette impression.

Il semble que les stagiaires étaient aussi un peu éreintés, arrivant à la fin des deux cycles (Marseille, puis Sotteville)

Le temps nous a semblé court, et il l'était effectivement.

Le planning

Le planning nous semblait extrêmement morcelé, les stagiaires semblaient être dans une lessiveuse. Nous craignons une sorte d'éparpillement.

Pour limiter cet effet, et pour optimiser le temps d'intervention avec eux, nous nous sommes "enfermé" dans le Tender.

Cela nous a surpris nous même. Nous qui sommes généralement plutôt portés pour les grandes installations ajustées à un site (ceci étant même une spécificité des techniques que nous mettons en œuvre, possibilités que nous voulions à l'origine leur faire entrevoir ...). Une petite frustration pour certains d'entre eux et pour nous, mais il fallait faire ainsi. Un travail sur des sites extérieurs demande un travail très en amont que nous ne pouvions fournir.

Le rendu

L'exigence d'un rendu nous a aussi aidé à éviter trop de dispersion. Malgré l'urgence qu'il imposait, la gestion du groupe aurait été plus difficile sans lui.

Les erreurs ?

(si c'était à refaire dans les mêmes conditions)

Nous n'avons pas assez participé aux "sorties" et "visites" à l'extérieur, restant à l'Atelier 231 pour avoir des temps de préparation et de modification sur les installations. Ceci nous aurait permis de passer plus de temps avec eux, et d'être plus en phase avec eux? (Le temps des repas s'est avéré très riche pour nous, comme d'habitude).

Compte tenu de la diversité des lieux et des intervenants, une personne de la coordination devrait suivre l'ensemble, intervenir parfois, faire des ajustements, etc.... Et faire un bilan global !

Nous n'avons pas fait percevoir la grande verticalité, suggérer l'ivresse ou le vertige. Je regrette de ne pas avoir fait avec eux une petite installation de machinerie légère et haute, en extérieur (sans contraintes de sécurité). J'aurai aimé consacrer une demi journée au projet "ballon rouge" d'Isabelle Le Bihan, et en faire un mini rendu cinématographique?

Nous n'avons pas établis assez de contacts et de temps de construction avec les autres intervenants.

Pour finir

Pour nous, le plus précieux, ce sont toujours les rencontres (par lesquelles tout commence), avec les stagiaires, avec les intervenants, avec la coordination. Nous aurions aimé les rencontrer tous plus longuement.

Ce qui m'a beaucoup plu, c'est de provoquer ou de trouver de la motivation chez les stagiaires, et encore mieux, de la partager avec eux.

Mon expérience en formation m'a appris que la motivation et l'intérêt que porte l'intervenant sur sa discipline sont largement aussi importants que la maîtrise de cette discipline.

Je me demande bien ce que les stagiaires pensent de ces moments, une fois la digestion terminée.

Décembre 2002 : les doutes

Participation *aux Rencontres La Rue en formation* à la Cité des arts de la rue organisée par Karwan, pôle de développement des Arts de la rue et des Arts de la piste en PACA et coordonnée par Michel Crespin.

A Cette occasion les trois personnes de l'Atelier 231 ne peuvent présenter publiquement l'expérience originale de l'équipe en matière de formation, la parole leur étant coupée dès après l'intervention de Daniel Andrieu. De cet épisode, nous avons gardé un doute inconfortable sur la capacité de la FAI AR à collaborer avec l'Atelier 231 et son équipe pour un module commun, dans la mesure où celle-ci défend une non séparation à priori des questions techniques, artistiques et urbaines pour mieux appréhender les spécificités des arts de la rue. Or ce non cloisonnement ne semblait pas être de mise à Marseille.

Mars 2004 : l'accord

Après concertation interne à l'Atelier 231, un rendez-vous sur place de Michel Crespin et Aurélie Labouesse à l'occasion d'une sortie d'Atelier permet de poser les termes d'une collaboration qui paraît jouable.(voir le compte-rendu établi un peu tardivement certes, par la FAI AR mais qui reprend bien les idées, thèmes et bases communes). Nous reprendrons ces axes et suggestions d'intervenants et d'initiateurs dans le pré-programme que nous sommes chargés de proposer pour début juin.

Juin 2003 : malentendu et problèmes

Dans la même deuxième semaine de juin, il apparaît :

- Que l'atelier aurait dû adresser une proposition bien plus tôt
- Que les artistes initiateurs avaient été contactés directement par la FAI AR sans concertation avec l'Atelier et sur des bases de temps et de budget contradictoires avec le pré programme et l'économie du projet que nous avions énoncé.
- Que ni les questions budgétaires, ni la répartition des missions et rôles de chacun n'étaient vraiment étayés.

La faisabilité de cette collaboration est fragilisée de fait. Tout se passe comme s'il y avait deux propositions concurrentes ce qui nous accable et laisse envisager de sérieux malaise à venir entre les initiateurs pédagogiques et l'Atelier. Et finalement qui était chargé de concevoir ce module sur la verticalité ?

Juillet 2003 : réparation et harmonisation

Les deux réunions de juillet, l'une à Sotteville, l'autre à Marseille, permettent de travailler ensemble, FAI AR, initiateurs, Atelier et nous-mêmes. Le travail de compréhension mutuelle, repérage du lieu du déroulement du module (dommage pour François et Guillaume absents à Sotteville), permet d'entrer dans la reformulation collective et cohérente du module. Ce travail qui se poursuit par mail et par téléphone jusqu'en août. A ce stade, nous estimons donc que les choses se sont remise d'aplomb, et qu'en parallèle les questions financières sont résolues.

Septembre 2003 : déstabilisation

La session 2003 de la FAI AR aura t'elle lieu ? le peu d'inscription au 10 septembre laisse envisager l'annulation. Des ajustements sont étudiés pour plusieurs cas de figure entre la FAI AR et l'Atelier, parmi lesquels la réduction du nombre de stagiaires ce qui pose un problème de principe et de financement, et/ou la réduction de la durée du module de 3 à 2 semaines.

Cette valse-hésitation perturbe le jeu et enlève à tous la sérénité retrouvée en août. D'autant que ces questions se doublent des tractations financières avec les uns et les autres. Les écarts entre les rétributions annoncées et ce qui est en définitive acté nous sont défavorables. Nous les avons acceptées, soucieux de prendre en compte les contraintes diverses et variées du montage entre les structures. Nous avons également perçu le mécontentement des initiateurs pédagogiques sur ce plan-là.

Tous ces incidents, survenant quelques semaines avant le module, sont décourageants, c'est certain !

De plus, et nous le regrettons, aucun d'entre nous de l'Atelier ne peut être présent à la sélection des stagiaires. C'est pourtant à cette date-là seulement que les modules sont confirmés avec 10 stagiaires seulement.

Dès lors, nous avons mis les bouchées doubles à l'Atelier pour récupérer les intervenants pressentis avant qu'il ne soit vraiment trop tard (à part Kitsou Dubois et Michel Serres, l'essentiel a été réalisé), confirmer les modalités des visites de terrain, ajuster la participation et le tempo avec Marcel Hodiesne et Michel Linden.

Octobre et novembre 2003 : les modules

Deux remarques :

Nous sommes venus à la rencontre des stagiaires et initiateurs à la soirée finale du module 1 et nous avons apprécié ce moment informel et sympathique.

Le module 2 s'est déroulé globalement très sereinement avec les stagiaires, les initiateurs, Marcel Hodiesne et Michel Linden, l'équipe de l'Atelier 231. Le cadre, le programme, les locaux, la présence du chapiteau, l'animation et l'accueil se sont avérés constructifs et dynamisants pour tout le monde (et sous réserve des bilans détaillés et personnels des uns et des autres dont nous n'avons pas de retour, à cette heure).

En conclusion :

Nous avons vécu désagréablement les hauts et les bas de ce projet tout au long de l'année, d'autant que nous nous sentions responsables et comptables *in finé* de ce qui serait proposé aux stagiaires et vécus par eux.

Nous critiquons, en particulier, le trop peu de clarté et de précision dans le montage initial et le cahier des charges, conduisant à un flou préjudiciable dans la répartition des rôles et des personnes.

Nous insistons en particulier à notre niveau sur :

Le malentendu subi vis-à-vis des trois initiateurs pédagogiques que nous avons essayé de résoudre autant que possible pendant l'été. L'ambiguïté de fond sur la commande d'une proposition pédagogique à finalité artistique. Dans ce cadre de préfiguration, il aurait été plus simple de préciser en amont si la FAI AR passait commande à des artistes initiateurs, ou bien à l'équipe pédagogique de l'Atelier. Celle-ci avait la charge, dans notre compréhension collective à l'Atelier, d'articuler l'ensemble d'un module selon des axes établis (rapport à la ville et à la citoyenneté, rapport au paysage et à l'environnement, rapport aux dimensions de la verticalité) et les ressources artistiques déterminantes incarnées par les initiateurs et leur

force de proposition.

Ces remarques alimentent la question du rôle des points d'appui pour la FAI AR sans la résoudre. L'Atelier 231 présentait pour la première fois la double caractéristique de n'être pas dirigé par des artistes et de ne pas faire partie du Collège des compétences. Le champ expérimental de l'Atelier s'exprime justement dans cette recherche de combiner dans les projets de transmission conduits depuis 2001, les dimensions non séparables dans les arts de la rue, que sont l'artistique et la technique, la philosophie et l'urbain.

C'est peut-être ce que la FAI AR et les initiateurs auront un peu compris sur le tard de cette collaboration, du moins nous l'espérons.

Bilan Pédagogique

Les stagiaires

Il aurait été difficile d'accueillir plus de 10 stagiaires sur un tel programme, les conditions de travail avec les initiateurs auraient été bien moins bonnes et probantes.

L'expérience préalable et les pré requis de chacun des stagiaires étaient un peu trop disparates, ce à quoi s'ajoutaient des maturités artistiques très différentes. Ceci ouvre une réflexion sur la finalité poursuivie par cette formation vis-à-vis des artistes sélectionnés.

Les contenus par rapport au fil conducteur

- Les trois (+1) initiateurs ont apporté des savoirs faire et développé des approches complémentaires et très riches dans le monde des verticales, tant à travers des exercices pratiques que des univers abordés : l'altitude et la grimpe, la manipulation et la fiction, le cirque et la prouesse.

Le temps accordé à chaque initiateur permettait seulement une initiation. Est-ce suffisant par rapport aux objectifs poursuivis par la FAI AR à l'avenir ? Pour aller plus loin faudrait-il plus de temps ou moins d'initiateurs pour une même durée ?

- L'approche citoyenne

Les contributions philosophiques ont surpris les stagiaires par leur écart avec le monde des arts de la rue. Elles ont toutefois provoqué la réflexion et la perturbation légère ce qui fût positif.

La confrontation des artistes avec le public hors contexte de représentation proposée et organisée dans le cadre d'un café citoyen a mis à jour toutes les contradictions des rapports des artistes dans la société aujourd'hui. Ce n'était confortable pour personne mais révélateur de postures différentes et d'obstacles à surmonter dans l'expression politique des artistes aujourd'hui.

De notre point de vue, cet épisode a contribué à l'excellente tenue de la représentation de fin de module.

- Les visites et rencontres avec des professionnels ont nourri les imaginaires tout en apportant des respirations nécessaires et fécondes. Les

contributions des intervenants extérieurs et les rencontres avec les professionnels ont été perçues comme complémentaires et enrichissantes.

- Le volet sécurité dans son approche fût à la fois apprécié et partagé par les stagiaires, les professionnels, les artistes et intervenants . Il semble convenir que cette journée suscite des intérêts communs à certainement approfondir la réflexion.

- **Présentation finale**

De très bonne tenue, maîtrisée de bout en bout par le groupe qui a réussi à surmonter ses difficultés à « faire ensemble », soutenue par les initiateurs pédagogiques dans la dernière phase du module, la composition artistique restituait avec justesse et originalité la traversée des deux modules dans toutes leurs composantes y compris philosophiques et sonores.

- **Cohérence, rythme et agrément du programme**

De façon générale, les alternances entre réflexion, pratiques, visites, sorties et détente, ont été en adéquation avec le programme à soutenir pendant trois semaines qui n'a pas connu de vrai relâchement. Toutefois on aurait pu laisser une soirée libre de plus par semaine et une journée de plus dans la troisième semaine pour la préparation du café citoyen et de la présentation finale.

Les points d'étapes entre initiateurs et animateurs en fin et début de chaque semaine ont été très importants pour fédérer le groupe, réguler et accompagner le déroulement du programme, passer les relais entre initiateurs.

Il aurait été juste mieux d'en faire autant pour convenir des modalités du bilan à chaud avant de se séparer, mais un petit couac nous a obligé à gérer ça un peu dans l'urgence le dernier jour.

Il serait opportun de prévoir dans chaque module une journée après la présentation finale afin de ranger le matériel et de faire ce bilan.

- **La vie du lieu et les conditions de séjour**

L'Atelier 231 a été perçu comme un lieu propice à la création par son unité, espaces et ses services permettant de vivre pleinement sur place. De plus, les stagiaires pouvaient être assez autonomes le week-end. La salle commune a bien remplie son rôle de convivialité et d'échanges.

En conclusion :

Il aurait été parfois plus confortable pour nous dans l'animation de ce module de savoir quel était le rôle des représentants de la FAI AR tout du long (observation, gestion des stagiaires, respect du cahier des charges, co-animation,...).

Le projet pédagogique semble avoir été juste dans son déroulement, mises à part les quelques remarques déjà exprimées. Il a répondu de notre point de vue à la commande comprise à l'Atelier 231, même si subsistent des questionnements sur le projet poursuivi par la FAI AR en matière de formation artistique.

Il est clair qu'avec ce module nous étions à cheval entre la préfiguration d'une future approche avec des apprentis et la réalisation d'un stage AFDAS expérimental sur la verticalité devant satisfaire des objectifs cohérents sur 3 semaines.

À chaque étape de la préparation, cette oscillation n'a pas été sans influence sur les hésitations sur le nécessaire travail personnel des stagiaires en fin de module par exemple.

Nous sommes donc preneur des suites de cette réflexion collective.

José Rubio -----

8 mars 2004

**Directeur technique de l'EP de la Grande Halle de la Villette
Membre du Collège de compétences**

Marseille - 23/24 octobre 2003

A l'arrivée à Marseille, rencontre avec Michel Risse et Renaud Biri autour d'un repas chaleureux préparé par Michel Crespin.

Dans la matinée suivante, premiers contacts, les stagiaires sont rassemblés autour de Michel Risse qui poursuit le travail sur le son. Les stagiaires s'affairent autour du matériel et cela prend un côté travaux pratiques qui semble tous les intéresser. Ils écoutent le son pris la veille. Le travail avec des écouteurs rend un peu autiste. En tant que témoin extérieur, le groupe donne l'impression d'être une secte communicant dans un autre univers.

L'expérience se poursuit par la découverte d'objet par le son qu'ils émettent ou renvoie écoutés à travers le stéthoscope. Je commence alors à faire partie de la secte. Autour des citernes de la Cité des Arts de la Rue, une quinzaine de silhouettes auscultent tout ce qui leur tombe dans l'oreille. Nous pénétrons dans une autre dimension, la dimension du son. Un peu comme la vue macroscopique de la nature. Le son d'une percussion sur les citernes, voitures, échelles, tuyaux est un paysage sonore hors de l'échelle connue.

Je repars en regrettant de ne pas assister à la future présentation qui enthousiasme tout le monde.

Sotteville - 24/25 novembre 2003

A l'arrivée à l'Atelier 231, le dîner sous le grand chapiteau de Tout Fou To Fly me permet de contact avec les stagiaires quelques semaines après la première période de préfiguration à Marseille. La tablée est impressionnante réunissant tous les stagiaires, l'équipe de Tout Fou To Fly et l'équipe de l'Atelier 231. La dimension du lieu et la table placé au centre transforment l'image habituelle du chapiteau en salle de banquet surréaliste.

L'effet perdue grâce à une nuit dans une caravane de l'Atelier 231. La porte baille un peu, un journal plié viendra parfaire l'isolation.

Le lendemain, la matinée est consacrée à un atelier avec Jean-Michel Poitreau. Ce dernier fait partager son expérience aux stagiaires. Il retrace son parcours et décrit la construction de l'outil de travail qu'est devenue la compagnie.

La transmission de ce parcours personnel et collectif permet de saisir les responsabilités d'un chef de troupe.

A l'arrivée d'Antoine Rigot et Sophie Kantorowicz (compagnie des Colporteurs), la présentation des stagiaires de leurs projets personnels est un peu hésitante et manque de conviction.

La rencontre de l'après-midi avec les deux artistes invités permet d'évoquer davantage le travail artistique et la question de l'équilibre. La présence d'Antoine avec ses béquilles agit comme un rappel permanent de la fragilité du travail d'équilibre, même si son accident n'est pas lié à son travail sur le fil.

Ces deux rencontres sont passionnantes mais très différentes. Peut-être si cela avait été possible aurait-il été plus profitable pour les stagiaires qu'elles ne se succèdent pas dans une même journée. L'après-midi certains stagiaires semblaient enclins plutôt à l'assoupissement.

De ces deux visites, je retiens la convivialité qui entoure ces stages et qui est un des éléments à préserver tout en veillant à ne pas tomber dans un excès de vie de groupe imposée. L'emploi du temps semble un peu chargé. La confrontation au travail d'artistes de différents horizons et à une appropriation

personnelle de ces pratiques par l'expérience s'avère fonctionner parfaitement.

René Marion -----

20 février 2004

Directeur de l'Avant-Scène de Cognac
Responsable artistique du festival Coup de Chauffe
Trésorier de l'Association FAI AR

Après un passage à travers des fils noirs où l'on vous invite à croquer la pomme, on accroche ses vêtements à un cintre qui immédiatement s'élève...mémoires de la salle des pendus...cette ascension verticale nous amène vers quelle profondeur d'une conscience enfouie. Dante fréquenterait-il les arts de la rue ?...des vidéos traces, une femme araignée, des verticales qui s'effondrent au premier souffle, un homme enfermé dans une structure de filins verticaux dont l'image projetée sur les murs nous renvoie au vertige de l'ascension, monter, monter, quitter l'apesanteur, impression de flottement, existe-t-il un Olympe?...jusqu'à cette dernière image du groupe, obsédé à gravir une structure de métal, alors qu'un vieil homme est lui au sol, assis, immobile, pieds nus...une première fulgurance horizontale et tout est dit...noir.

On aura compris la verticale renvoie à un sens métaphysique, mais là il y avait à voir et à lier de la poésie : celle de la vie qui cherche à s'élever, à trouver sa légèreté, son souffle, dans l'imminence de la nature.

Je repensais au poème de Baudelaire...au mort vieux capitaine...au bord du gouffre pour trouver du nouveau.

Cette soirée avait bien trafiquée dans l'inconnue et j'en sortais heureux.

Makis Salomos -----

13 novembre 2003

Musicologue
Maître de conférences Université Montpellier III

J'ai passé un excellent moment parmi vous le 28 octobre dernier ! Aussi, je voudrais vous remercier de m'avoir donné l'occasion de connaître la FAI AR et les stagiaires qui s'y trouvaient ce jour.

J'ai beaucoup apprécié de parler de l'espace en musique à des gens qui, sans être des spécialistes de la question, m'ont poussé à infléchir mon discours quelque peu ronronnant (j'ai travaillé sur l'espace par le passé, cette question ne fait pas partie de mes recherches actuelles ...) pour tenir compte de préoccupations auxquelles je n'avais pas pensé. J'ai beaucoup apprécié également le fait que, malgré l'heure tardive et le fait que mon discours prit vers la fin un tour de « cours magistral », personne n'a eu l'air fatigué et ennuyé. De telles expériences pédagogiques et humaines ne sont pas si courantes ...

Jacques Rémus -----

27 novembre 2003

Directeur artistique de la compagnie Ipotam

Je répond très brièvement à la lettre du 6 novembre dernier me demandant mes "impressions".

Elles ont été excellentes cela va sans dire.

Je suis trop dans l'action quotidienne pour avoir le recul de celui qui a l'habitude de communiquer son savoir ou le témoignage de ses actions et il m'est donc difficile de faire des comparaisons.

Il est bien évident que j'ai joué contre la montre et qu'il aurait fallu que je condense plus pour laisser la place à un dialogue parlant d'immédiat et de concret pour ceux qui veulent se lancer dans des réalisations.

Ou bien il aurait fallu avoir plus le temps.

Et aussi ça m'a donné envie de venir plus à Marseille..

Patrick Romieu -----

10 novembre 2003

Responsable de l'association Archimeda

Impressions d'ensemble

Le peu de temps passé avec le groupe m'a tout de même permis d'apprécier un certain nombre d'éléments.

D'une part, il m'a semblé remarquer une homogénéité de motivations partagée par l'ensemble des « apprentis ». Ils donnaient l'impression d'être totalement acteurs de leur formation tout en ayant une idée assez précise de leurs objectifs. J'ai pu vérifier cette intuition lors de notre repas commun, en approfondissant les sujets de discussion avec mes voisins de table.

Les caractéristiques essentielles d'un bon apprentissage semblaient donc réunis : désir et enthousiasme.

En ce qui concerne ma prestation pédagogique, qui demandait tout de même un minimum de pré-requis, j'ai trouvé le groupe très intéressé, ouvert aux nouvelles notions que je présentais et manifestant une curiosité « entraînant ». Je me suis rendu compte que la sensibilisation à la problématique sonore dont les apprentis avaient bénéficié avant mon intervention avait été efficace.

Regrets

Bien qu'ayant calibré mon intervention dans le temps qui m'était imparti, j'ai regretté de ne pouvoir développer suffisamment, notamment dans la perspective du Jeu en Espace public, les notions opératoires que j'abordais. Le temps d'écoute des extraits représentatifs de situations sociales et de milieux sonores diversifiés a notamment été extrêmement bref. C'est en fait au moins le double de temps qui m'auraient été nécessaire. Il aurait été par ailleurs extrêmement fructueux, au regard de la richesse des personnalités et des expériences représentées au sein du groupe, de favoriser les commentaires, réflexions et les analyses des participants, afin d'affiner et enrichir la médiation pédagogique. Je n'avais en effet pas prévu un intérêt aussi soutenu de la part des participants et avais opté pour un apport théorique plus global.

Si l'expérience devait se reproduire, il conviendrait de faire phonographier par les apprentis eux-mêmes des situations sonores remarquables et de développer en commun, les choix et options choisies dans la sélection des scènes, les perspectives acoustiques plus ou moins consciemment

sélectionnées, enfin toutes les possibilités ou impossibilités de jeu qu'elles supposent. Une progression pédagogique tout à fait passionnante est à envisager dans le prolongement de ce qui n'était en fait qu'une préfiguration.

Pour conclure

Un contact très facile à établir, l'impression de se connaître depuis longtemps, bref, tous les éléments étaient réunis pour avoir l'impression de ne pas perdre son temps et d'apporter une connaissance utile. Mon emploi du temps de m'a malheureusement pas permis d'assister à d'autres interventions qui me semblaient passionnantes. Un grand merci à Michel Crespin pour m'avoir témoigné sa confiance, permis de pouvoir l'apprécier et de rencontrer des personnalités rayonnantes, de plus en plus rares dans un monde souvent terne.

IV / Perception par les stagiaires du contenu programmatique de la FAI AR

Le contenu programmatique, défini dans l'*Etude de définition et de faisabilité* a été soumis aux stagiaires de cette première préfiguration, comme grille d'analyse des questions posées par celle-ci.

15 jours après la fin des stages FAI AR 2003, nous avons demandé aux stagiaires d'évaluer individuellement selon les critères suivants les acquis pédagogiques des 6 semaines qu'ils venaient de passer.

La méthode d'analyse statistique choisie a été la suivante :

- si le thème a été pleinement abordé = 1 point
- si le thème a été partiellement abordé = 0,5 point
- si le thème n'a pas été abordé = 0 point.

Perception du contenu programmation de la FAI AR par les stagiaires - préfiguration 2003

	T. Ibanez	G. Bara	I. Lebihan	V. Martin N. Martinatti	N. Oufrid	N. Paulino	J. Pillet	M. Rouge	G. Savioli	Total	Pourcentage
L'espace public : un espace ouvert											66%
Diversité des formes urbaines et non-urbaines	0,5	0,5	1	1	0,5	0,5	0	1	0	5,5	55%
- topologie des villes : le regard urbanistique	0,5	1	1	1	1	0,5	1	1	0,5	8,5	85%
- les formes non-urbaines : le regard paysagiste	0,5	0	1	1	0,5	0	0,5	1	0,5	5	50%
L'espace public - définition et complexité	0,5	1	1	1	1	0,5	0,5	1	0,5	8	80%
- espace public – espace privé	0,5	0,5	1	0	1	0	0,5	0,5	0,5	5,5	55%
- un territoire	0,5	1	1	1	0,5	0,5	0,5	1	0,5	7	70%
* espace physique	0,5	1	1	1	1	1	0,5	1	0,5	8,5	85%
* espace sociologique	0,5	1	1	0	0,5	1	0,5	1	0,5	7	70%
* espace d'usages et de comportements	0	1	1	0	0,5	1	0,5	0,5	0,5	5,5	55%
- espace symbolique - espace politique	0,5	1	1	1	0,5	1	1	1	0,5	8	80%
Accès au territoire et pouvoirs	0,5	0,5	1	0,5	0,5	0,5	0,5	1	0,5	6	60%
- les instances décisionnelles et les acteurs de la gestion du territoire	0,5	1	1	1	0,5	0,5	0,5	1	0,5	7,5	75%
- les réglementations de l'espace public	1	1	1	0,5	1	0,5	0,5	1	0,5	7,5	75%
Une histoire des interventions artistiques dans l'espace public											38%
De l'antiquité à nos jours	0	0	0,5	0,5	0	0	0,5	0	0	2	20%
Histoire contemporaine des arts de la rue : 1970/2000	0,5	1	1	1	0,5	0,5	0,5	1	0,5	7,5	75%
- artistique	0,5	0,5	1	1	0,5	0,5	0,5	0,5	0,5	6,5	65%
- sociale	0	1	1	0,5	0,5	0,5	0,5	1	0,5	6,5	65%
- institutionnelle	0,5	1	1	0,5	0,5	0,5	0,5	1	0,5	7	70%
Formes contemporaines du récit et l'état de la société	0,5	0	0,5	0	0	0	0,5	0	0,5	2	20%
- identité et altérité	0,5	0	0	0	0	0	0,5	0	0,5	2	20%
- adéquation et opposition	0	0	1	0	0	0	0,5	0	0,5	3	30%
- de la célébration à la subversion	0	0	1	0,5	0	0	0,5	0	0,5	3	30%
L'actant et la rue :											58%
Les cinq sens : la vue, l'odorat, le toucher, le goût, l'ouïe	0,5	0,5	0,5	1	0,5	1	1	0,5	0,5	7	70%
Le corps : présence, prestance et mouvement	0,5	0,5	0,5	1	0,5	1	0,5	0,5	0,5	6,5	65%
Le corps, la voix, les mots	0,5	0	0	0,5	0,5	1	0,5	0	0,5	4	40%
La dramaturgie de la rue											54%
Mythes et quotidien	0,5	0,5	1	1	0	0,5	0,5	0	0,5	5,5	55%
Les quatre éléments : l'air, le feu, la terre et l'eau	0,5	1	0,5	1	0,5	0,5	0	0,5	0,5	5,5	55%
Echelles urbaines dans la ville	0	0,5	1	0	0,5	0,5	1	0,5	0,5	5	50%
- rapport d'échelle	0	0,5	1	0	0,5	1	1	1	0,5	5,5	55%
- temporalité : pérenne, éphémère	0	1	0,5	0	0,5	0,5	1	0,5	0,5	5	50%
Le territoire du jeu : analyse spatiale et sociale	0	0	1	0	0,5	0,5	0,5	0,5	0	4	40%
- espace de convocation – la gratuité	0,5	1	1	0	0,5	0,5	1	0,5	0	5,5	55%
- approche sémiologique du territoire du jeu	0	0	0,5	0	0,5	0	0,5	0	0,5	3	30%
- centre et périphérie	0,5	1	1	0	0,5	0	0,5	0,5	0,5	5,5	55%
- la mémoire des lieux investis	0	0,5	1	1	1	0,5	1	1	0,5	7,5	75%
- nature et contraintes physiques de l'espace comme support de sens	0	1	0,5	0,5	1	0,5	0,5	1	0	6	60%
- délimitations et frontières	0	0,5	0,5	0,5	0,5	0	0	0,5	0	3	30%

Perception du contenu programmation de la FAI AR par les stagiaires - préfiguration 2003	T. Ibanez	G. Bara	I. Lebihan	V. Martin	N. Martinatti	N. Oufrid	N. Paulino	J. Pillet	M. Rouge	G. Savioli	Total	Pourcentage
- l'espace du public, l'espace du jeu	0,5	1	1	1	1	0,5	0,5	0,5	0,5	0,5	7	70%
- les espaces libres dans la ville	0	1	1	0	0,5	0,5	0,5	0,5	0,5	0,5	5	50%
- friches et espaces réserves	0	1	1	0	0,5	0,5	0,5	1	0,5	1	6	60%
- les monuments	0,5	0,5	0,5	0,5	0,5	0	0,5	0	0,5	1	4,5	45%
La troisième dimension : la verticalité	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	10	100%
La vision et l'image	0,5	1	0,5	0,5	0,5	0	0,5	1	0	1	5,5	55%
Le son et la ville :	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	10	100%
- bruit, musique	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	10	100%
- écoute	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	10	100%
Lumière naturelle (diurne et nocturne), lumières artificielles	0	0	0	0,5	0,5	0	0	0	0,5	0,5	2	20%
La ville dynamique : flux et mouvances relatives	0	0,5	1	0	0,5	0,5	1	0	0,5	1	5	50%
Le public-population, les populations de public	0,5	1	1	0	0,5	0,5	1	0,5	0,5	1	6,5	65%
- définition axiomatique	0	1	0,5	0	0	0,5	1	0	0,5	0,5	4	40%
- centre ville / « cités »	0,5	1	1	0	0,5	0,5	1	0	0,5	0,5	5,5	55%
Le passant, le badaud, le spectateur	0,5	0	1	0	0,5	0	1	0	0	0,5	3,5	35%
Pratiques artistiques												38%
Typologies spectaculaires de rue : étude analytique et comparative	0,5	1	0,5	0,5	0,5	0	0,5	0,5	0,5	0,5	5	50%
La ville scénographiée	0,5	0,5	1	0,5	0,5	0	0,5	0,5	0,5	0,5	5	50%
- les entrées de ville, la ville pavoisée, la ville illuminée, la ville détournée	0,5	0,5	1	0,5	0	0	0,5	0,5	0,5	1	5	50%
Le théâtre graphique	0	0	0	0	0	0	0,5	0	0,5	1	2	20%
Les installations	0,5	0,5	0,5	0,5	0,5	0,5	0,5	0	0,5	1	5	50%
Land art – Land act	0,5	0,5	0	0,5	0,5	0	0,5	0,5	0	0,5	3,5	35%
Les nouvelles technologies : installations multimedia, net-art, ...	0	0	0,5	0,5	0,5	0	0	0	0,5	0,5	2,5	25%
Le feu, la pyrotechnie	0	0	0,5	1	0	0	0	0	0,5	0	2	20%
Traditions, fêtes, rituels et carnivals	0	0	0,5	0	0	0	0	0	0	0,5	1	10%
Le théâtre populaire	0	0	0,5	0,5	0	0	0,5	0	0	0	1	10%
L'interprète : le personnage ?	0	0,5	0	0,5	0,5	0	0	0	0	0	1,5	15%
L'intervention, les performances	0,5	0,5	0,5	1	0,5	0	0,5	0	0,5	1	5	50%
Le monumental-éphémère : l'événement	0	0,5	1	0,5	0,5	0,5	1	0	0,5	1	5,5	55%
Mobilité du jeu, des lumières, du son, des spectateurs	0,5	0,5	0,5	0	0,5	1	0,5	0	0,5	1	5	50%
Les chapiteaux, les tentes, les baraques, les structures	0,5	0,5	0,5	1	0,5	1	1	1	0,5	1	7,5	75%
L'objet scénographique dans la ville :	0	0,5	1	1	0,5	0,5	0,5	0	0	0,5	4,5	45%
- le tapis, le tréteau, la scène	0	0	1	1	0,5	0	0,5	0	0	0,5	3,5	35%
- les objets manipulés	0	0,5	1	1	0,5	0,5	1	0,5	0,5	1	6,5	65%
- les objets mécanisés	0	0,5	1	0,5	0,5	0	0,5	0	0	1	4	40%
- les lieux actionnés	0	0,5	0	0,5	0,5	0	0,5	0,5	0	1	3,5	35%
- les machines sonores ou lumineuses	0,5	0,5	1	1	0,5	1	1	0	0,5	1	7	70%
- la récupération : le recyclage	0	0,5	1	1	0,5	0,5	1	0,5	0,5	0,5	6	60%
- détournement des outils de ville	0,5	0,5	1	0,5	0,5	1	0,5	0,5	0,5	0,5	6	60%
L'itinérance	0,5	1	0	1	0,5	1	0,5	0	0,5	0,5	5,5	55%
L'animation-création : la création avec des populations non professionnelles	0,5	0	0,5	0,5	0,5	0	0,5	0	0,5	0,5	3,5	35%

Perception du contenu programmation de la FAI AR par les stagiaires - préfiguration 2003	T. Ibanez	G. Bara	J. Lebihan	V. Martin	N. Martinatti	N. Oufrid	N. Paulino	J. Pilliet	M. Rougel	G. Savioli	Total	Pourcentage
Le projet artistique et les conditions de sa réalisation												34%
Questions méthodologiques : intelligence maline !	0	0	1	0,5	0	0	0,5	1	0,5	0	3,5	35%
Son écriture	0	0	0,5	1	0,5	0,5	0,5	0	0,5	0,5	4	40%
- L'invention du scénario	0	0	0	0,5	0,5	0,5	0,5	0	0,5	0,5	3	30%
- Dramaturgie	0	0	0	0,5	0,5	0,5	0	0	0,5	0	2	20%
- Composition dramatique, scénographique, musicale, ...	0	0	0,5	1	0,5	0,5	0,5	0	0,5	0,5	4	40%
- Décrypter la ville : repérages	0,5	1	1	1	0,5	1	1	1	0,5	0,5	8	80%
- Lisibilité : rajouter un signe parmi les signes !	0	0	1	0	0	1	0,5	0,5	0,5	0,5	4	40%
- Réalisme imaginaire, imaginaire réaliste	0,5	0	0		0	1	0,5	0,5	1	0,5	4	40%
- Espaces et adaptabilité du jeu	0,5	0	1	0,5	0,5	0,5	0,5	0	0,5	1	5	50%
- Les interprètes	0	0	1	0	0,5	0,5	0	0	0	0,5	2,5	25%
Friction avec les matières et les outils techniques	0,5	0,5	1	1	0,5	1	0	0,5	0,5	1	6,5	65%
Sa réalisation	0	0	0	0	0	0	0	0,5	0,5	0,5	1,5	15%
- création propre ou commande publique – cahier des charges	0	0	0	1	0	0	0	0	0,5	0	1,5	15%
- Le montage de production : la constitution d'un réseau	0	0	0	1	0,5	0	0	0	0,5	0,5	2,5	25%
- l'équipe – organisation entrepreneuriale	0	0	0	1	0,5	0	0	0	0,5	0,5	2,5	25%
- la transcription financière du projet	0	0	0	0,5	0	0	0	0	0	0	0,5	5%
- les outils de production	0	0	0	1	0,5	0	0	0	0	0	1,5	15%
- les outils de diffusion	0	0	0	0,5	0	0	0	0	0	0	0,5	5%
Traduction et médiation différenciées du projet en fonction de l'interlocuteur	0	0	0	0,5	0	0	0	0,5	0	0,5	1,5	15%
Total	27,5	46	65	52,5	44	39,5	50	40	39,5	63	467	48%
Pourcentage	29%	48%	68%	55%	46%	42%	53%	42%	42%	66%		

V / Analyse comparée des acquis pédagogiques FAI AR 2002/2003

	PREFIG. 2003				PREFIG. 2002				COMPARATIF 2002/2003			FAI AR 2003		FAI AR 2002	
	Pourcent 03	Plus de 75 %	Plus de 50 %	Moins de 33 %	Pourcent 02	Plus de 75 %	Plus de 50 %	Moins de 33 %	Plus de 75 %	Plus de 50 %	Moins de 33 %	N. Paulino	N. Paulino		
L'espace public : un espace ouvert	66%				94%										
Diversité des formes urbaines et non-urbaines	55%				64%							0	1	1	
- topologie des villes : le regard urbanistique	85%				78%							1	1	1	
- les formes non-urbaines : le regard paysagiste	50%				44%							0,5	1	1	
L'espace public - définition et complexité	80%				67%							0,5		0,5	
- espace public – espace privé	55%				39%							0,5		0,5	
- un territoire	70%				83%							1		1	
* espace physique	85%				39%							0,5		0,5	
* espace sociologique	70%				78%							0,5	1	1	
* espace d'usages et de comportements	55%				81%							0,5	1	1	
- espace symbolique - espace politique	80%				50%							1	0,5	1	
Accès au territoire et pouvoirs	60%				69%										
-les instances décisionnelles et les acteurs de la gestion du territoire	75%				67%							0,5		0,5	
- les réglementations de l'espace public	75%				58%							0,5		0,5	
Une histoire des interventions artistiques dans l'espace public	38%				44%										
De l'antiquité à nos jours	20%				6%							0,5		0,5	
Histoire contemporaine des arts de la rue : 1970/2000	75%				83%							1		1	
- artistique	65%				83%							0,5	1	1	
- sociale	65%				81%							0,5	1	1	
- institutionnelle	70%				81%							0,5	1	1	
Formes contemporaines du récit et l'état de la société	20%				42%									0,5	0,5
- identité et altérité	20%				39%							0,5	0,5	0,5	
- adéquation et opposition	30%				39%							0,5		0,5	
- de la célébration à la subversion	30%				50%							0,5	1	1	
L'actant et la rue :	58%				31%										
Les cinq sens : la vue, l'odorat, le toucher, le goût, l'ouïe	70%				39%							1	1	1	
Le corps : présence, prestance et mouvement	65%				28%							0,5		0,5	
Le corps, la voix, les mots	40%				28%							0,5		0,5	
La dramaturgie de la rue	54%				31%										
Mythes et quotidien	55%				31%							0,5	1	1	
Les quatre éléments : l'air, le feu, la terre et l'eau	55%				0%							0			

	PREFIG. 2003			PREFIG. 2002			COMPATIF 02/03			COMPARATIF 2002/2003			FAI AR 03		FAI AR 02	
	Pourcent 03	Plus de 75 %	Plus de 50 % Moins de 33 %	Pourcent 02	Plus de 75 %	Plus de 50 % Moins de 33 %	Plus de 75 %	Plus de 50 %	Moins de 33 %	Plus de 75 %	Plus de 50 %	Moins de 33 %	N. Paulino	N. Paulino		
Echelles urbaines dans la ville	50%			47%												
- rapport d'échelle	55%			44%									1			1
- temporalité : pérenne, éphémère	50%			50%									1			1
Le territoire du jeu : analyse spatiale et sociale	40%			75%										1		1
- espace de convocation – la gratuité	55%			56%									1	1		1
- approche sémiologique du territoire du jeu	30%			58%									0,5	1		1
- centre et périphérie	55%			33%									0,5			0,5
- la mémoire des lieux investis	75%			72%									1	1		1
- nature et contraintes physiques de l'espace comme support de sens	60%			67%									0,5			0,5
- délimitations et frontières	30%			33%									0	0,5		0,5
- l'espace du public, l'espace du jeu	70%			69%									0,5	1		1
- les espaces libres dans la ville	50%			44%									0,5	1		1
- friches et espaces réserves	60%			39%									0,5	1		1
- les monuments	45%			19%									0,5			0,5
La troisième dimension : la verticalité	100%			17%									1	1		1
La vision et l'image	55%			36%									0,5	1		1
Le son et la ville :	100%			42%										0,5		0,5
- bruit, musique	100%			33%									1	1		1
- écoute	100%			50%									1			1
Lumière naturelle (diurne et nocturne), lumières artificielles	20%			31%									0	1		1
La ville dynamique : flux et mouvances relatives	50%			50%									1			1
Le public-population, les populations de public	65%			61%												
- définition axiomatique	40%			28%									1			1
- centre ville /« cités »	55%			28%									1			1
Le passant, le badaud, le spectateur	35%			56%									1	1		1
Pratiques artistiques	38%			36%												
Typologies spectaculaires de rue : étude analytique et comparative	50%			25%									0,5	1		1
La ville scénographiée	50%			44%									0,5			0,5
- les entrées de ville, la ville pavoisée, la ville illuminée, la ville détournée	50%			33%									0,5			0,5
Le théâtre graphique	20%			6%									0,5			0,5
Les installations	50%			36%									0,5	0,5		0,5
Land art – Land act	35%			17%									0,5			0,5
Les nouvelles technologies : installations multimedia, net-art, ...	25%			33%									0	0,5		0,5
Le feu, la pyrotechnie	20%			0%									0			
	2003			2002									03	02		

	Pourcent 03	Plus de 75 %	Plus de 50 %	Moins de 33 %	Pourcent 02	Plus de 75 %	Plus de 50 %	Moins de 33 %	Plus de 75 %	Plus de 50 %	Moins de 33 %	N. Paulino	N. Paulino
Traditions, fêtes, rituels et carnivals	10%				17%							0	
Le théâtre populaire	10%				44%							0,5	1
L'interprète : le personnage ?	15%				42%							0	0,5
L'intervention, les performances	50%				50%							0,5	0,5
Le monumental-éphémère : l'événement	55%				50%							1	0,5
Mobilité du jeu, des lumières, du son, des spectateurs	50%				42%							0,5	0,5
Les chapiteaux, les tentes, les baraques, les structures	75%				6%							1	
L'objet scénographique dans la ville :	45%				83%							0,5	
- le tapis, le tréteau, la scène	35%				11%							0,5	
- les objets manipulés	65%				78%							1	
- les objets mécanisés	40%				78%							0,5	1
- les lieux actionnés	35%				28%							0,5	
- les machines sonores ou lumineuses	70%				33%							1	
- la récupération : le recyclage	60%				78%							1	1
- détournement des outils de ville	60%				78%							0,5	1
L'itinérance	55%				53%							0,5	
L'animation-crédation : la création avec des populations non professionnelles	35%				64%							0,5	1
Le projet artistique et les conditions de sa réalisation	34%				52%								
Questions méthodologiques : intelligence maline !	35%				39%							0,5	
Son écriture	40%				81%							0,5	1
- L'invention du scénario ?	30%				58%							0,5	0,5
- Dramaturgie	20%				47%							0	1
- Composition dramatique, scénographique, musicale, ...	40%				36%							0,5	0,5
- Décrypter la ville : repérages	80%				81%							1	1
- Lisibilité : rajouter un signe parmi les signes !	40%				89%							0,5	1
- Réalisme imaginaire, imaginaire réaliste	40%				64%							0,5	
- Espaces et adaptabilité du jeu	50%				78%							0,5	
- Les interprètes	25%				56%							0	1
Friction avec les matières et les outils techniques	65%				44%							0	1
Sa réalisation	15%				56%							0	0,5
- création propre ou commande publique – cahier des charges	15%				53%							0	0,5
- Le montage de production : la constitution d'un réseau	25%				56%							0	0,5
- l'équipe – organisation entrepreneuriale	25%				53%							0	0,5
- la transcription financière du projet	5%				31%							0	
- les outils de production	15%				36%							0	
- les outils de diffusion	5%				39%							0	1
Traduction et médiation différenciées du projet en fonction de l'interlocuteur	15%				42%							0	1

VI / Bilan comparatif Préfiguration FAI AR 2002/2003

Michel Crespin -----

Décembre 2003

Directeur pédagogique de la FAI AR

La méthode d'analyse utilisée étant la même que celle de l'année précédente, nous avons donc une capacité de comparaison entre la première année de préfiguration et la seconde. 58 points sur 102 du contenu programmatique obtiennent un pourcentage de prise en compte supérieur à 50 %. On considère ce pourcentage comme étant le minima de la sensibilisation. Ce ratio est légèrement supérieur à celui de l'an dernier qui était de 46.

Parmi ces points 14 dépassent le seuil de 75 % : il correspond au marquage précis de l'orientation des fondamentaux de cette année – « le son et la ville » (100 %), « l'écoute » (100 %), « Bruit, musique » (100 %), « la verticalité » (100 %). On a aussi ce que l'on retrouve systématiquement à chaque fondamental, c'est-à-dire « la dramaturgie » de l'espace public : « regards urbanistiques » (85 %), « la complexité » de l'espace public (80%), « décrypter la ville, repérages » (80 %), etc.

24 points sur 102 sont en dessous du seuil des 33 % : ils correspondent à des éléments non-approchés dans les fondamentaux développés cette année comme par exemple « l'histoire des arts de la rue de l'antiquité à nos jours » (20 %), « le feu, la pyrotechnie » (20 %), « les nouvelles technologies » (25 %).

Avec cette méthode, il est intéressant de cumuler les deux années de préfiguration où ont été abordés de 4 à 6 fondamentaux sur une période cumulée de 12 semaines. On s'aperçoit alors qu'il n'y a que 17 points qui sont en dessous du seuil de 33 % ; tous les autres sont au-dessus de 50 %, soit 85 points sur 102. De plus, parmi ces 85 points, 32 sont à plus de 75 %.

Si l'on prend le cas particulier de Nuno Paulino, seul stagiaire à avoir suivi les deux préfigurations, 4 points seulement sont en dessous du seuil de 33 % : « le feu, la pyrotechnie », « tradition, fête, rituel et carnaval », « la transcription financière du projet » et « les outils de production ». Tous ces points n'ont effectivement pas été abordés pendant les 12 semaines. 36 points sur 102 sont au-dessus de 75 %. L'ensemble de ces constats amène à la conclusion que ces deux années de préfiguration étaient nécessaires, d'une part, pour valider et ajuster le contenu programmatique dans sa justesse et dans sa temporalité et , d'autre part, pour faire évoluer l'étude de définition et de faisabilité de cette formation vers une meilleure adéquation avec le territoire qu'elle entend couvrir.

Conclusion : Nouvelles propositions à l'horizon 2005/2006

L'analyse de deux années de préfiguration permet d'infirmer un certain nombre des hypothèses qui avaient été émises dans le rapport remis en janvier 2002. D'une part, le champ programmatique qui regroupe les différents fondamentaux est couvert dans sa grande partie de manière plus rapide que ce qui avait été pensé initialement. Cette analyse génère une nouvelle proposition : la FAI AR pourrait se décliner sur 3 semestres ce qui représente 18 mois et non sur les 2 années comme initialement prévu. En émettant l'hypothèse d'une ouverture au printemps 2004, voici donc une déclinaison possible des différents temps de formation sur 3 semestres jusqu'en septembre 2005.

VII / Rebonds et paroles de stagiaires

De : info@theatrenvol.org

Date : Mardi 2 décembre 2003, 14 :33

Objet : A la population fai ar-ienne

Sassari, 1 décembre 2003

Population FAI AR ienne, bonjour,

Et oui, il faut le dire, dis donc. Les presque 24 heures de voyage pour arriver de Sotteville à Cagliari, la ville, où hier soir à 18.30 avec mes copains de THEATRE EN VOL j'ai joué, sont disparues quand notre émotion avec celle du public se sont mélangées et de très forts applaudissements nous ont appelés plusieurs fois. C'est la quatrième fois qu'on a joué ce spectacle NEL SEGNO DI GUERNICA (Dans le signe de Guernica) qui parle de la guerre à partir de l'oeuvre de Picasso, et qui nous provoque toujours une forte émotion. C'était dans le contexte d'un colloque sur théâtre, danse, musique, vidéo, entre plusieurs pays du bassin méditerranéen, une rencontre aussi très stimulante avec des spectacles, séminaires et échanges entre tous les professionnels invités pendant 1 semaine. Malheureusement j'ai pu profiter seulement du dernier jour.

Mardi, 2 décembre

Suite.... Il faut le dire donc la rentrée ça a été, peut être, la meilleure que j'ai pu attendre. Franchement au moment le temps pour un bilan je ne l'ai pas encore eu, si non ce matin que le temps pour le bisou du bonjour ça a été plus bref (seulement deux personnes!).

J'espère de pouvoir trouver bientôt un petit espace entre le boulot qui nous tient engagés jusqu'au 6 janvier inclu. Pour l'instant j'envoie une très grosse bise à vous tous.

Giuseppe (puccio)

De : Marie Rouge <marie rouge@yahoo.fr>

Date : Samedi 6 décembre, 10 :17

Objet : 7 jours après FAI AR

Compte-rendu d'une semaine dans la vie normale...

Après une soirée de samedi de fin de festival à moitié sur une autre planète pour cause de nuit blanche de fin de stage, une journée de répétition suivi de 3 représentations de "la Reine des Neiges" dans des écoles (eh oui, vous avez rencontré la Reine des Neiges et vous ne vous en doutiez même pas !), une journée de répétition d'un monologue écrit spécialement pour ma pomme (la classe), une soirée vodka pomme (pas la mienne, une autre) parce que ça faisait longtemps que j'en avais envie, une journée de clown, un cour d'acrobatie... et un rendez-vous chez le kiné m'annonçant que j'avais une vertèbre légèrement déplacée (ahhhhhhhhhhhhhhhhh, c'était ça alors la douleur dans le dos !!! Faites du trampoline ils disaient...), je peux plus bouger et je rêve d'une grasse matinée.

Non, non, non, vous ne me manquez pas du tout, du tout, du tout (la redondance signifiant ici la tentative - échouée - d'auto-persuasion de l'auteur).

Bises à tous les préfigurants.

Keep in touch, show must go on, asta la vista baby et tutti quanti

Marie

De Nuno Miguel Paulino <artelier@clix.pt>

Date : Lundi 8 décembre, 12 :34

Objet Devoir de vacances Nuno

Bonjour les amis,

C'est avec émotion que j'ai reçu des nouvelles de vous... Cette une expérience transformatrice et introspective de la FAI AR 04. Des nouveaux rythmes de travail avec un groupe de 10 personnes. Des caractères créatifs et pragmatiques dans sa majorité. Leçon numéro 3 pour moi à Marseille, leçon numéro 4, Sotteville . STAGE numéro 2 pour moi... Pas de friction, pas de répétition, pas de frustration, mais complémentarité, innovation de perspective, nouvelles personnalités, nouvelles techniques, des nouveaux rythmes, différent processus de travail, différente gestion humaine, différent regard politique, différente sensibilité... de ce croisement, de cette friction complémentaire un stagiaire peut-il envisager écrire une lecture pragmatique et objective ??? OUI et NON... On a tous testé encore la Boule FAI AR, le complet abandon de notre vie, on a tous plongé dans la découverte d'un espace commun de réflexion et de pratique, d'analyse et de création... Des éléments perturbateurs, la proximité extrême, la charge horaire, un stagiaire hyper active et mercenaire. Tout ça peut être une expérience supplémentaire dans la super expérience de ce stage, dans la transe hypnotique que peut être une préfiguration. La vérité c'est que cette charge horaire nous fait du bien, la proximité aussi, tout ça vient te muscler le cerveau, vient te faire travailler dans un rythme d'athlète de compétition, dans un cadre de professionnalisme responsable et entrepreneur, de gens qui imaginent, rêvent, organisent et font exister leurs rêves. La préparation psychologique nécessaire au potentiel stagiaire et la préparation physique sont très importantes pour le stage sur la verticalité. Même des gens très responsables ont partagé des potentielles problèmes de confrontation avec la hauteur, le vertige. C'est très important une intelligente gestion de l'abordage, et là ça, c'est bien passé. Première approche théorique démystificatrice, avec Antoine, son regard humain, ses massages et ses échauffements, le cirque et la chute. Il faut continuer toujours à ne pas négliger les lignes ... et les questions de sécurités, et voila François et Guillaume avec leurs cordes, leurs ficelles et tout leur univers qui invite à l'exploration artistique. C'était très intelligent, leur façon de construire notre utilisation de ses installations, pas de discussion initiale, mais une proposition d'exploration la plus nette possible. Une tentative de compromis démocratique initial du type : chacun donne son avis à partir de ses idées serait catastrophique, dense et parasitante pour des idées personnelles, François et Guillaume ont été très juste dans leur démarche d'avoir un parcours créatif de respect pour un résultat simple et focalisé. Cet exercice de séparation de tout ce qui peut être jetable et de garder les idées de base, a été la force supérieure qui a permis au groupe le miracle d'une présentation finale générale avec la participation de tous les 10 doigts de notre main FAI AR, comme disait Antoine.

Un épisode un peu politique avec le Maire de Sotteville a perturbé certains d'entre nous, non pour ce qui a été dit mais pour ce qui a manqué d'être dit ... Mais cette une belle expérience à vivre, et pourquoi pas une très belle formation, en même temps je comprends le moment très dure pour tous les présents, si dans cette nuit on avais commencé à parler de l'intermittence, immédiatement de la grève au pas grève à Sotteville et après ça a un peu dérivé dans une espèce de discussion déjà entendu... Donc peut-être que tout était bien comme ca... Je ne sais pas.

Le 231 est un super bon espace d'accueil et résidence, espace plein air, espace intérieur, logistique, pas bien au niveau téléphone public et informatique, très bon au

niveau installation de personnes, chambres, bains , machine à laver, super resto, enfin c'est Royal et Luxe.

Le son à Marseille, Michel Risse est une personne proche de la genialité, et avec un humour remarquable. L'expérience sonore est fracassante, avec le Monument, on s'est laissé se emmener par le grand travail de révélateur de sonorités, la transformation absolue d'un espace, pour l'écoute MONUMENTALE ET SONORE de toutes les vibrations qui habitent une matière, un organisme géant comme notre objet d'étude à Marseille. Les promenades stéthoscopiques étaient vraiment un absolu délire, pour nous et pour les gens qui observaient cette troupe d'hypothétiques médecins, d'autistes en état avancé d'aliénation... Le plus agréables ... quelqu'un nous demande d'écouter, et là c'est la surprise qui fait changé une physionomie...

A ajouter le travail accompagnateur de mots, discret mais absolument indispensable dans le cadre cohérence et poétique, dans le discours sémantique qui accompagne le processus des idées jusqu'à la pratique, de l'idée générateur au choix de présentation, d'une première forme publique de présentation, Jean Georges. Merci et à bientôt mon ami.

Les expériences ILOTOPISTES, que dire de rencontrer un parcours comme ça ??? Un lieu de création d'une compagnie, dans lequel on devait habiter par 3 jours pas totalement ouvert au début mais progressivement offert... Bon accès internet, et une super efficacité dans le processus de création, production, diffusion, un super exemple de fonctionnement ... à bien étudier, à bien comprendre, à bien revisiter ... peut-être pour SONOROYD??? Les expériences ILOTOPIE dans le quartier nord, c'est le travail qui plus m'a touché dans toutes les formes jamais rencontrées entre les compagnies, ce mouvement est presque magique, un travail au delà de l'artistique.... RELATION PLUS PLUS...

Et voilà en trois mots... les différentes idées qui viennent au clavier sans préoccupation de sens, d'ordre, de calligraphie ou de grammaire.... Michel tu sais bien que le français écrit c'est comme ça... on dit comme on pense. La FAI AR, c'est une expérience très importante pour votre France, une démarche de transmission basée sur les expériences et savoir-faire de une bonne partie des grands responsables historiques des arts de la rue en France et en Europe. Cet apprentissage de transmission... comment passer le savoir, tout ça s'organise actuellement avec une très grande responsabilité dans l'avenir des arts de la rue, dans une réflexion artistique et sociale ... C'est le mouvement des professionnels, la manière de s'investir dans cette Odyssée de formation, sont les mètres qui se organise pour laisser quelques chose pour les gens qui suivre sur la même route du travaille sens scène et sens mure, du métier itinérant , du contact avec le passant, sont les espaces ouverts à discussion de nouvelles formes d'habitation des art dans l'espace public au delà de la programmation, au delà du simple populisme, au delà de l'espace festivalier... Sont en même temps, les armes pour une compréhension du système de création, l'ouverture des Lumières sur un chemin inconnu pour les apprentis, la possibilité de construction d'un projet personnel, sa diffusion, son secret artistique mais aussi ses coulisses, ses démarches téléphoniques, ses dossiers,... Tout ça est un réflexe immédiat aussi en France mais aussi bien chez moi, au Portugal, en Espagne,... Dans cette formation ça sera bien de dire aux gens l'évolution que même un stage de préfiguration a fait arriver des compétences et des envies, même au delà de la frontière française avec une claire contribution pour la cohésion culturelle européenne et avec une progression individuelle de chaque stagiaire ou apprenti...

C'est à vous les initiateurs, de savoir le pourquoi de votre démarche, c'est à moi de dire MERCI de me faire apprendre...

Nuno

PS / il faut pas pleurer, franchement , c'est vrai.

PS do PS// pour Michel J'ai bien mange... Besoin de rien... Mais encore merci.

PS PS PS /// bisou Phillipe et Anaïs à bientôt....

PS PS PS PS //// bisou a Aurélie

PS PS PS PS PS ///// ate breve

De : Isa Le Bihan isa.lebihan@free.fr
Date : Lundi 8 décembre, 14 :44
Objet : Les fées à rien